

PRIMEURS

MUSIQUE



Dès son plus jeune âge, Dorothée Berryman a été fascinée par la voix. Qu'elle vienne de la radio ou même... du téléphone.

Page D 11

GROS PLAN



Dans le nouveau roman de Nancy Huston, Dieu se prend pour un romancier qui raconte le destin de 12 personnes réunies pour un repas, à Boston. L'auteure explique.

Page D 3

DISQUES



Il ne faut jamais croire que les Beatles ne sont plus dans le vent. La leçon nous est rappelée alors que George Harrison refait surface pour lancer un album vieux de... 30 ans!

Page D 7

ARTS VISUELS



Degas, Turner, Delacroix: le processus créateur de quelques grands maîtres de France et d'Angleterre est dévoilé au Musée du Québec.

Page D 16

Au nom de tous les miens

Yoav Talmi dirige à Québec son œuvre évoquant l'Holocauste

RICHARD BOISVERT COLLABORATION SPÉCIALE

« Je n'ai pas eu de grands-parents. Les frères et les sœurs de mes parents ont été tués par les nazis. » Pour peu que les circonstances s'y prêtent, Yoav Talmi a le courage de raconter l'histoire de sa famille, aussi douloureuse soit-elle.

Exceptionnellement, cette semaine, le chef de l'OSQ dirigera l'une de ses propres compositions. Sobrement intitulée *Élégie pour cordes, timbales et accordéon*, cette musique a commencé à germer en lui le jour où il a pénétré pour la première fois dans l'enceinte du camp de concentration de Dachau, en banlieue de Munich. Voilà donc pour les circonstances.

« Cette œuvre évoque beaucoup d'événements de l'histoire de ma famille et de celle de mon peuple », explique-t-il avant d'entrer plus avant dans les détails.

Yoav Talmi a vu le jour en 1943 dans un pays qui s'appelait à l'époque la Palestine. Devant la montée du nazisme, ses parents s'y étaient réfugiés en 1936. Sourds aux propos rassurants des autres membres de la famille, ils avaient préféré fuir la Pologne. « Mes parents ont essayé de convaincre mes grands-parents qu'il fallait les suivre. Mais ils leur répondaient: "Soyez tranquilles, il ne se passera rien." Ils ne les revirent jamais. »

À la fin de la guerre, on diffusait quotidiennement en Israël une émission de radio appelée *Retrouvez vos proches*. « Ça a duré pendant des années. On y lisait le nom des survivants. J'étais tout jeune à cette époque, mais je me souviens que nous devions rester totalement silencieux entre cinq heures et six heures le soir. Il a fallu bien du temps avant que mes parents se rendent à l'évidence que toute la famille avait disparu. »

EN ALLEMAGNE À CAUSE DE LA MUSIQUE

Faut-il s'en étonner. Yoav Talmi fut incapable pendant des années de mettre les pieds en Allemagne. Mais c'est

la musique qui, en bout de ligne, aura le dernier mot.

En 1977, lors d'une tournée de l'Orchestre philharmonique de Munich en Hollande, le chef Rudolf Kempe meurt foudroyé par une crise cardiaque. Incapables de trouver un remplaçant parmi les chefs d'expérience, les organisateurs se tournent alors vers Yoav Talmi, encore relativement jeune, mais tout à fait décidé de mener à bien le concert.

« Nous avons joué la 4^e de Mahler. Ce fut un moment d'intense émotion. »

Voir TALMI en D 2 »



Même s'il travaille régulièrement en Allemagne, Talmi avoue que diriger son « *Élégie* » dans ce pays serait au-dessus de ses forces.

Le camp de travail de Dachau, près de Munich. Yoav Talmi l'a visité pour la première fois en 1977.

PHOTOS ARCHIVES LE SOLEIL



Les événements passés ont laissé chez Yoav Talmi des blessures qui sont encore vives.

«Le germe est resté dans ma tête pendant des années»

TALMI

Suite de la D1

À la fin du concert, l'orchestre m'a demandé si je voulais devenir son premier chef invité.

Indécis, Yoav Talmi n'acceptera qu'à la condition que ses parents lui en donnent l'autorisation. Ceux-ci l'encouragent fortement à accepter l'offre. «Tu dois le prendre, cet emploi, m'ont-ils dit. La musique doit servir de pont entre les nations. On ne doit pas rejeter le blâme

sur une jeune génération qui n'est pas responsable.» Ainsi, j'ai accepté.

En octobre 1977, M. Talmi se rendit donc pour la première fois en Allemagne. C'est à cette occasion qu'avec sa femme et ses deux enfants, il se rendit au mémorial juif du camp de Dachau. «Je savais exactement ce qui s'était passé là. Cette visite m'a profondément marqué.»

Dix ans plus tard, Yoav Talmi entreprit avec l'Orchestre de chambre d'Israël une grande tournée à travers l'Allemagne. Lors d'un arrêt à Munich, alors qu'il disposait d'une

journée de congé, tout l'orchestre décida de se rendre à Dachau. Sur place, on improvisa une cérémonie commémorative au cours de laquelle, entouré des membres de l'orchestre, le violoncelle solo de l'orchestre exécuta la *Sarabande en do mineur* de J.S. Bach.

Ces deux visites à Dachau constituent une sorte d'arrière-plan à l'*Élégie pour cordes, timbales et accordéon*. «Le germe est resté dans ma tête pendant des années, jusqu'à ce qu'un jour j'aie du temps pour l'écrire.»

LE MUSICIEN DU GHETTO

Concrètement, la pièce est un collage d'images qui, à certains moments, nous ramènent 50 ans en arrière. L'accordéon, explique le compositeur, a une signification spéciale. «Il représente le musicien installé au coin d'une rue d'un ghetto. Ailleurs, avec la *Sarabande* de la cérémonie, nous sommes de retour à l'époque actuelle.»

Yoav Talmi utilise également un extrait des *Kindertotenlieder* (*Chants pour les enfants morts*) de Gustav Mahler. Noyé au début de l'œuvre dans le flot thématique, cet extrait prend le premier plan à la toute fin de l'œuvre. «Ça parle des enfants qui reposent dans la mort aussi en sécurité que dans la maison de leur mère. C'est une sorte de postlude de silence et d'acceptation.»

Les événements passés ont laissé chez Yoav Talmi des blessures qui sont encore vives. Malgré le fait qu'il occupe un poste permanent à Hambourg et bien qu'il ait dirigé à ce jour des dizaines de concerts un peu partout en Allemagne, il reconnaît que diriger lui-même son *Élégie* dans ce pays serait absolument au-dessus de ses forces.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC. Direction : Yoav Talmi, chef d'orchestre. Soliste : Dominique Labelle, soprano. Au programme : «Élégie pour cordes, timbales et accordéon» de Y. Talmi, «Lieder aus Des Knaben Wunderhorn» (extraits) de G. Mahler, «Symphonie fantastique» de H. Berlioz. Au Grand Théâtre de Québec, les mardi 13 et mercredi 14 mars à 20h.

Lemire

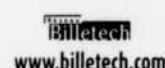
avec la complicité de Michel Côté et Jean-Pierre Plante

du 4 au 7 avril 2001
NOUVELLES REPRÉSENTATIONS
à la Salle Albert-Rousseau

Pour réservations : 659-6710 ou 1 877 659-6710



LE SOLEIL



www.billetech.com

Zone3 et Productions Phoenix présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'œuvre de VICTOR HUGO
mise en scène GILLES MAHEU

livret et paroles LUC PLAMONDON
musique RICHARD COCCIANTE

En vente maintenant

au Grand Théâtre de Québec
DU 5 AU 15 JUILLET 2001

643-8131 * 1 877 643-8131

EN VENTE MAINTENANT

De retour
Théâtre Capitole
22.23.24
novembre 2001

Billets à la billetterie du Capitole et dans le réseau Billetech
694-4444 ou
1-800-261-9903

LE SOLEIL Billetech
www.billetech.com

CAPITOLE

Garou

À la table de Dieu

Le métissage au menu du nouveau roman de Nancy Huston

LISE LACHANCE
LLACHANCE@LESOLEIL.COM

Comment s'étonner qu'avec sa double appartenance linguistique et sa double nationalité (elle n'est pas Canadienne française mais Canadienne ET Française !), l'Albertaine Nancy Huston qui vit à Paris avec son mari bulgare s'intéresse beaucoup aux racines et au métissage ?

Ce thème revient dans *Dolce agonia*, son dernier roman. Dans cette œuvre peu banale qui sera en librairie le 14 mars au Québec, Dieu se prend pour un romancier et décide de nous raconter le destin de 12 personnes réunies non pour une « dernière Cène » mais pour le repas de la *Thanksgiving* chez Sean Farrell, dans la région de Boston. Comme Nancy Huston, Farrell est un écrivain... et est né en 1953. S'ajoute au groupe un bébé de 11 mois.

La structure du livre est originale, Dieu-le-romancier intercalant entre les chapitres consacrés au repas quelques pages en italique décrivant le sort qu'il réserve à chacun des personnages. Leurs noms servent d'ailleurs de titres à ces très courts récits prospectifs dans lesquels on apprend ce qu'il adviendra d'eux au cours des ans et comment leur vie arrivera à son terme.

Mais peut-on parler de prospective alors que, pour Dieu, c'est l'éternel présent ? « Tout ce que renferment les 500 pages de *Dolce agonia* a eu lieu entre deux clignements des yeux. Tac ! Un million de détails ont tout à coup proliféré », souligne Nancy Huston au SOLEIL. D'ailleurs, d'entrée de jeu, Dieu affirme que, de son point de vue, « rien ne se "produit" jamais, il n'y a ni début ni fin, seulement une sorte de tourbillonnement, une vibration, un entrelacement infini de causes et d'effets ».

ÉLOGE DE L'AMITIÉ

« J'ai voulu envisager le créateur comme un artiste, donc comme quelqu'un qui a besoin de créer et de détruire », explique l'écrivaine.

En fait, dans le roman, il détruit beaucoup. Et cela sans états d'âme, ce qui semble quelquefois monstrueux et injuste. Au SOLEIL qui lui fait cette remarque, Nancy Huston répond : « C'est effrayant, la vie ! Une totale injustice ! L'arbitraire absolu ! Il n'y a que nous pour lui donner un sens. Comme dit Romain Gary, on ne peut demander un sens à la vie, on ne peut que lui en prêter un. »

L'amitié, notamment, joue ce rôle. « Les amis, c'est tout ce qu'on a. C'est avec eux qu'on vit ; c'est comme la famille, il faut les accepter avec leurs qualités et leurs défauts », pense un des personnages de *Dolce agonia*.

Voilà pourquoi l'écrivaine fait l'éloge de ce sentiment. Alors qu'un diagnostic de cancer du poumon vient de s'abattre sur Sean Farrell comme un couperet, le Bostonien décide de rameuter ses amis chez lui afin de ne pas être seul le soir de l'Action de grâce. Au menu : dinde et tarte à la citrouille sans lesquelles, pour les Américains, il n'y a pas de véritable *Thanksgiving*.

On retrouve, autour du beau Sean au sang irlandais, quelques proches qui lui sont chers et leurs conjoints. On remarque, dans le premier groupe, deux écrivains qui enseignent avec lui à l'université, deux anciennes maîtresses qui lui ont gardé toute leur affection, son avocat, un artiste peintre qui exerce maintenant son art dans le bâtiment et un vieux monsieur, très discret, qui régale tout le quartier avec ses bagels non trafiqués.

On apprendra, au cours du récit, que cet homme d'origine juive est né en Ukraine, a vécu en Afrique du Sud avec sa femme Nicole, une Bretonne qui s'était convertie aux idéaux du communisme pendant ses études de philosophie à la Sorbonne dans les années 30. Avant de devenir boulanger aux États-Unis, ce vieux sage avait été prof d'anthropologie sociale à l'Université de Durban. Personne n'en savait rien. Même pas Leonid, le peintre, qui a vu le jour en Biélorussie.



Deux livres le même jour

Dolce agonia est le 23^e ouvrage et le 10^e roman de Nancy Huston qui a étudié à l'École des Hautes Études en sciences sociales, à Paris, sous la direction de Roland Barthes. En plus d'avoir reçu le Prix du Gouverneur général du Canada, en 1993, pour *Cantique des plaines*, elle a été en lice pour les prix Femina et Goncourt 1996 et a obtenu, la même année, le Goncourt des lycéens et le Prix du livre Inter avec *Instruments des ténèbres*. En 1998, *L'empreinte de l'ange* lui a valu le Prix des lectrices du magazine français *Elle*, ainsi que le Prix des libraires du Québec pour le meilleur livre étranger. Enfin, en 1999, son roman *Prodige* a mérité le prix Aliénor d'Aquitaine.

Auteure prolifique, Nancy Huston lancera deux ouvrages au Québec le 14 mars : *Dolce agonia* et *Visages de l'aube*. L'histoire émouvante qu'elle raconte dans ce dernier livre fait écho à une quarantaine de photos de nouveau-nés, signées Valérie Winckler. Le lendemain, elle procédera à une séance de signatures à la librairie Pantoute, à 17 h, avant de se rendre au Musée de la civilisation où, à 19 h 30, elle échangera avec le public dans le cadre d'un rendez-vous de la Société des écrivains canadiens (rés. : 643-2158).

Nancy Huston travaille actuellement à la réalisation d'une série téléportant sur de grands écrivains français décédés. Le documentaire consacré à Romain Gary sera diffusé en France le 30 mars. Il a déjà été traduit en anglais et vendu en Asie. L.L.

Mise à part une toute jeune femme née à Vancouver, tous les autres convives viennent de différentes villes américaines allant de Los Angeles à Chicago en passant par Cincinnati et New York.

La richesse des racines et du métissage, un des thèmes qui passionne Nancy Huston, est magnifiquement exploitée. Le punch, le vin, le champagne et le whisky rendent nostalgiques, favorisent de constants retours en arrière sur les origines, sur l'enfance, mais aussi sur les amours, la carrière, les secrets. Peu importe que ces souvenirs soient racontés autour de la table ou que leur fulgurance traverse l'esprit d'un personnage, à l'improviste, alors qu'il écoute les autres.

PERSONNALITÉ OBLITÉRÉE

Thème qui obsède Nancy Huston, la mémoire occupe une place importante dans *Dolce agonia*, tout comme sa disparition attribuable à l'Alzheimer, « une des choses les plus bouleversantes qui soient ». L'écrivaine a pu mesurer les

Le Dieu romancier de Nancy Huston semble monstrueux et injuste.

« C'est effrayant, la vie ! Une totale injustice ! L'arbitraire absolu ! »

ravages de cette maladie chez une voisine du Berry où elle passe les vacances en compagnie de son mari et de ses enfants, Léa (1982) et Alexandre (1988). « C'est impressionnant de voir une personne qui ne se possède plus parce qu'elle ne possède plus sa mémoire. La personnalité est oblitérée dans ce phénomène progressif et, en même temps, inéluctable », déplore-t-elle.

Impossible d'évoquer cette déchéance sans parler de la vieillesse. Les personnages du livre ont peur de vieillir. Dieu-le-romancier écrit : « Au fil des ans, ils ont vu apparaître les uns chez les autres rides, bourrelets, cernes, poches, bosses, doubles mentons... mais, chaque fois qu'ils se voient, ils effacent ces marques avec magnanimité, les oublient, parviennent à se faufiler derrière elles, ou plutôt en dessous, à l'intérieur, jusqu'à l'essence et à l'âme. »

Ailleurs, Sean se dit que « la vieillesse ressemble toujours à un déguisement ». À la vue des rides, des bajoues et des sourcils broussailleux, il est souvent persuadé « que les gens finiront par éclater de rire et arracher leur masque, révélant leur vrai visage jeune en dessous ». Et il ajoute cette chose terrible : « Oui, la jeunesse est la vérité. »

Professeure de philosophie et ex-femme de Sean, Rachel constate pour sa part que très peu de livres évoquent « le déclin du désir, l'enlaidissement, la fragilité, l'effroi, la douleur qui nous obstrue la gorge ». Bref, « les choses les plus importantes font défaut ».

La mort est omniprésente. Elle a frappé les parents et, à deux reprises, les enfants des protagonistes. Elle continuera son œuvre de destruction et, dans chaque cas, nous savons quand et com-

S'aimer en français

« C'est la langue française qui m'a sauvée. Elle m'a donné une nouvelle raison de vivre. J'ai eu l'illusion de pouvoir me réinventer. Je m'aimais plus en français. J'ai été une dizaine d'années sans dire un mot d'anglais », a déclaré au SOLEIL la romancière et essayiste Nancy Huston, qui a tourné le dos à Calgary où elle est née en 1953 pour s'installer en France, 20 ans plus tard, après avoir effectué un crochet par une université américaine.

Jointe à son domicile parisien la veille même du lancement de son dernier roman dans l'Hexagone, l'écrivaine précise toutefois que cette transformation salvatrice n'est pas attribuable au français en soi mais au fait qu'il s'agissait d'une langue étrangère. « C'est cet aspect, et non la vie à Paris, qui m'a retenue en France », assure-t-elle.

La fascination était telle que ses 10 premières œuvres — aussi bien essais que romans et livres pour enfants — ont été rédigées en français avant d'être traduites. Il aura fallu qu'elle campe l'action de *Cantique des plaines* dans son Alberta natale pour sentir le besoin de recourir à la langue de son enfance.

CONTROVERSE

Cette décision qui s'est imposée à elle tout naturellement est d'ailleurs à l'origine d'une belle bataille survenue lors de l'attribution du Prix du Gouverneur général, en 1993, pour la meilleure œuvre de fiction en français. Pendant qu'auteurs et éditeurs québécois protestaient contre le choix de *Cantique des plaines*, arguant qu'il s'agissait plutôt du meilleur roman anglais ou, encore, de la meilleure traduction de l'anglais au français, Nancy Huston maintenait fermement qu'elle n'avait pas « traduit » mais « réécrit » le livre en français. Elle a obtenu gain de cause.

« Mon dernier roman, *Dolce agonia*, a été écrit directement en anglais lui aussi car l'action se passe aux États-Unis. Et, cette fois-ci encore, j'ai retravaillé l'original lorsque je l'ai traduit en français », dit-elle. L.L.

ment elle sévira. Omniscient et omnipotent, Dieu-le-romancier nous en informe.

Pour l'instant, prisonnier de la neige qui n'a pas cessé de tomber, tout ce beau monde a trouvé un coin pour dormir dans la maison. Au petit matin, seul le bébé est éveillé et s'émerveille de la neige étincelante sous le soleil. Une neige aussi blanche que la page vierge de sa vie.

NANCY HUSTON, *Dolce agonia*, Actes Sud/Leméac, Paris et Montréal, 500 p.



Écoutez demain GRAND DÉCOMPTÉ énergie

Semaine du 11 mars 2001

TOP 30 ANGLAIS

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw dimanche de 9 h à 12 h

SD CS

7. 1. It Wasn't Me ***** Shaggy
4. 2. Jaded ***** Aerosmith
1. 3. Thank You ***** Dido
2. 4. In Repair ***** Our Lady Peace
9. 5. Warning ***** Green Day
8. 6. Butterfly ***** Crazy Town
3. 7. Road Trippin' ***** Red Hot Chili Peppers
6. 8. Walking Wounded ***** The Tea Party
5. 9. Walk On ***** U2
11. 10. Kids ***** Kylie Minogue & Robbie Williams
13. 11. Angel ***** Lionel Richie
14. 12. Perfect Day ***** Collective Soul & Elton John
15. 13. You All Dat ***** Baha-Men
10. 14. Love Don't Cost a Thing ***** Jennifer Lopez
18. 15. Hanging By a Moment ***** Lifehouse
12. 16. Ms. Jackson ***** Outkast
19. 17. Nobody Wants to... ***** R. Martin & C. Aguilera
20. 18. Hemorrhage ***** Fuel
22. 19. Camera One ***** Josh Joplin Group
23. 20. No Means No ***** Ricky J
24. 21. Loser ***** 3 Doors Down
25. 22. Want You Bad ***** The Offspring
27. 23. Just Got Paid ***** N'Sync
28. 24. Black Velveteen ***** Lenny Kravitz
- 25. All 4 You ***** Janet Jackson
29. 26. Holy Water ***** Oliver Haze
30. 27. Rise Up ***** Sunkids feat. Chance
21. 28. I'm Like a Bird ***** Nelly Furtado
- 29. Astounded ***** Bran Van 3000
- 30. Angel ***** Shaggy

TOP 10 FRANÇAIS

avec Nadia Bilodeau dimanche de 18 h à 19 h

1. Irrresponsable ***** Okoumé
2. Déformé ***** Popmécanic
3. Fragile ***** Flangers
4. Souviens-toi ***** Les Respectables
5. J'veux que tu saches ***** Marie-Chantal Toupin
6. Peu importe ***** Catherine Durand
7. La nuit blanche ***** Eleven Thirty
8. Le cœur au vif ***** Éric Lapointe
9. Gitan ***** Garou
10. Les rois du monde ***** Roméo et Juliette



chik
98.9
énergie LE SOLEIL

www.radioenergie.com

PRIMEURS/DISQUES

LE SAMEDI 10 MARS 2001

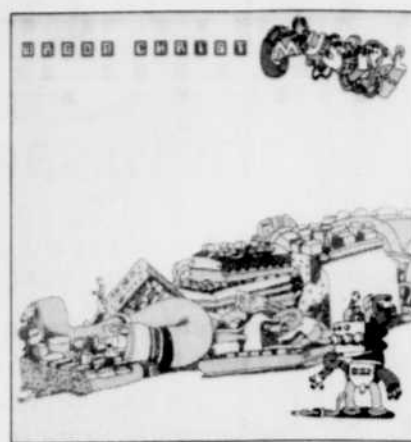
D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Aerosmith



Adam Chaki



Wagon Christ



Olu Dara



Mickey 3D



Dave Matthews Band

Papier sablé

Les mauvais garçons du rock américain sont de retour ! Un peu plus de trois ans après la parution de *Nine Lives*, un disque où Steven Tyler, Joe Perry et compagnie esquissaient un retour aux sources, Aerosmith poursuit dans la même voie avec *Just Push Play*. Ce disque a bien des points en commun avec son prédécesseur : ainsi, *Light Inside* est épicée à l'orientale comme *Taste of India* et la traditionnelle ballade est incarnée ici par *Fly Away from Here*. Mais, cette fois, le groupe s'est éloigné de la facture soignée, résultat de sa collaboration avec le réalisateur Glen Ballard. Pour la première fois, Tyler et Perry ont eux-mêmes endossé le rôle de réalisateurs, ce qui avait d'ailleurs fortement inquiété les responsables de leur maison de disques ! De toute évidence, chez Columbia, on s'inquiétait pour rien. Non seulement les Bostoniens ont-ils mené le navire à bon port, mais ils livrent de surcroît un disque qui inspire, dans la tradition de ceux qu'ils livraient dans les années 70. *Beyond Beautiful*, un hard rock qui ouvre les festivités, est révélateur de l'état d'esprit du quintette, qui est dans une forme resplendissante. Un disque un peu plus « papier sablé » que *Nine Lives*, jalonné de rock *shuffle* à la *Walk This Way* (à laquelle Tyler adresse un petit clin d'œil dans la pièce-titre) et même d'une solide poussée d'adrénaline. Tout bonnement réjouissant. Michel Bilodeau (collaboration spéciale) **Aerosmith Just Push Play** (Columbia—Sony) ★★★

Wagon Christ : en technicolor

Au début de *Musipal* (contraction d'ami musical), un échantillonnage annonce les prémisses sur lesquelles repose le CD : soul avec des *beats* solides. Sur cette base, Wagon Christ échafauda un assemblage de sons ambiants, *acid* et de rythmes avec beaucoup de swing, mais toujours en mettant la pédale douce sur la vitesse de déroulement. On plane comme dans un rêve en technicolor ou dans un univers de montres molles. Sous son vrai nom, Luke Vibert a enregistré avec Mo' Wax. Sous le pseudonyme Plug, il a endisqué un album de drum'n'bass pour Blue Planet. Quand il a su que Rising High cherchait des artistes de musique ambiante, il a prétendu qu'il en produisait (ce n'était pas le cas). Pour notre plus grand bonheur, Wagon Christ était né. Entre tout ça et avant d'aboutir chez Ninja Tune, il a produit des remixes de Nine Inch Nails, Stereolab, Lamb, Tortoise... Ce qui explique, j'imagine, son goût pour les atmosphères *space* et la répétition de thèmes axés sur les synthétiseurs. Bien qu'ambiante par définition, la musique de *Musipal* flirte avec le drum'n'bass et le trip-hop. Sa principale qualité demeure son accessibilité, son *groove*, même si les collages de Wagon Christ sont particulièrement originaux. Le meilleur disque de musique électronique que j'ai entendu depuis *Supermodified* d'Amon Tobin. Éric Moreault **Wagon Christ Musipal** (Ninja Tune) ★★★ 1/2

Mickey 3D : bon enfant

Le duo français Mickey 3D, que Louise Attaque a sous son aile depuis quelques mois, devrait voler par ses propres moyens sous peu. C'est du moins ce que laisse présager un premier CD rempli de promesses, *Mistigri Torture*. Production indépendante d'abord, la collection de 14 titres vient d'être lancée ici sur Virgin. À l'enregistrement de base, on a conservé sa qualité bon enfant, ce qui en fait un album accessible, en rien liché. Quelques guitares, des claviers, plusieurs instruments aux sons amusants, Mickey 3D se plaît bien dans le minimalisme que lui impose sa formation réduite. Dès la première plage, *La France a peur*, les accords de guitare se font bien sentis, la voix monocorde. Rapidement, Mickey et Jojo installent cette ambiance à mi-chemin entre Miossec et Dyonisos, à qui ils sont à juste titre

comparés. Idem dans *Le goût du citron* et *L'amour à 100%*, les deux autres chansons piliers de l'album. À d'autres moments, le ton se fait plus atmosphérique grâce à des accords dissonants et à une guitare plus discrète. À cette pop-rock intelligente et singulière s'ajoutent des textes suffisamment citronnés d'humour, de protestation et de délires contrôlés pour croire qu'il ne s'agit pas là d'un feu de paille. Kathleen Lavoie **Mickey 3D Mistigri Torture** (Virgin—EMI) ★★★ 1/2

Adam Chaki : erreur dans le dosage

Adam Chaki. Voilà un nom dont vous entendrez beaucoup parler dans les prochains mois. Pas nécessairement pour les bonnes raisons : le Montréalais est le nouveau protégé de l'omnipotente Audiogram (Bélanger, Corcoran, Leloup). Le multi-instrumentiste aux *dreads* pendants a bourlingué un temps dans un groupe de reggae et *No One Knows Where the Hell We Are* est de fait imprégné de la tranquille nonchalance musicale du genre, autant dans le ton de voix râpeux que dans les percussions. De sa collaboration avec James Di Salvio et Bran Van 3000, il aura conservé le goût des mélanges inattendus, proposant une pop aux accents de musique africaine, de blues et de folk. Adam Chaki a donc tous les ingrédients nécessaires pour faire un tabac. Peut-être, mais il y a comme eu erreur dans le dosage : trop d'éléments peuvent finir par noyer la saveur. Surtout quand c'est surproduit. Il n'a que lui à blâmer puisqu'il a coproduit son premier CD. Ça manque de tons, de vigueur, à l'image de son jeu à la guitare d'ailleurs, en retrait, hésitant entre The Edge — sans l'aplomb — et les frippertonies — sans le doigté. *No One Knows...* passe bien, sans laisser une impression durable, à cause d'un manque de personnalité : si Chaki ne semble pas trop savoir où il se trouve, nous non plus. Un premier album moyen, plusieurs risquent de rester sur leur appétit. É.M. **Adam Chaki No One Knows Where the Hell We Are** (Audiogram) ★★ 1/2

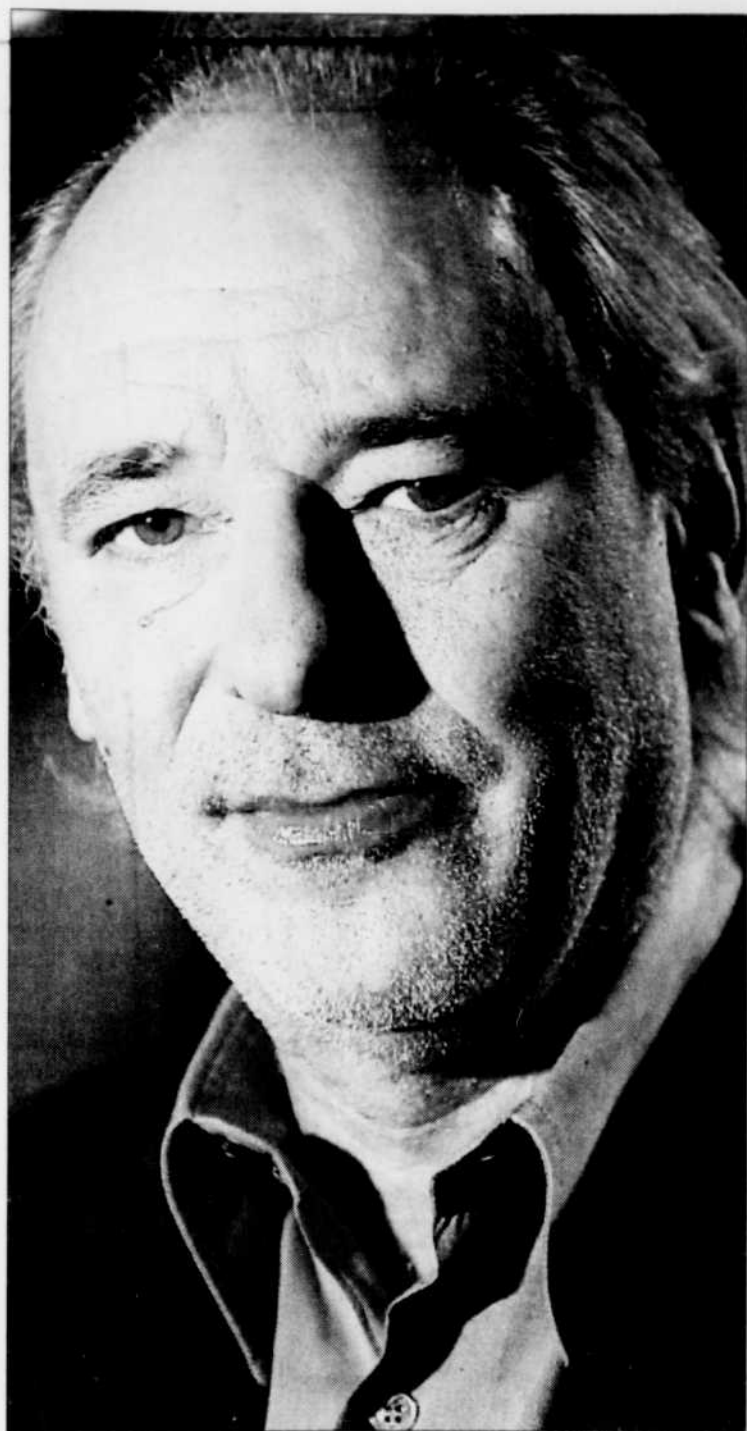
Olu Dara : bon voisinage

D'abord musicien de jazz, cornettiste de première, coéquipier des Sam Rivers, David Murray et James Blood Ulmer, Olu Dara avait suscité tout un émoi en 1998 en négociant un virage à 180 degrés avec la parution de *In the*

World, from Natchez to New York. Ajoutant sa voix et sa guitare au cornet, il nous avait offert un inoubliable retour aux sources, mélange subtil de blues primitif et de parfums caraïbes. Voici qu'il remet ça sur *Neighborhoods*. Cette fois, le son est plus urbain, teinté de funk et de R&B. La présence, sur quatre des 11 titres, de Dr John au Hammond B3 y est pour quelque chose. Le noyau dur de l'équipe nous ramène Kwatei Jones-Quartey aux guitares et Alonzo Gardner à la basse. Si, sur ce CD, Olu Dara s'aventure davantage dans les ruelles de Brooklyn que dans la Louisiane profonde, il n'y perd pas le sens du voyage et du blues. Bien au contraire. Ainsi surgissent une brise antillaise (*Used to Be*, superbe duo avec la chanteuse Cassandra Wilson), des échos reggae (*Neighborhoods*), un retour d'Afrique (*Massamba*) ou encore un magnifique chant traditionnel de pêcheurs bahamiens (*Out on the Rolling Sea*). Tout ça sur une voix chaude et généreuse, proche parente de celle d'un Taj Mahal. *Neighborhoods* n'atteint certes pas les sommets de finesse et de cohésion de *In the World*. Plus énergique, il révèle toutefois une atmosphère festive parsemée de fort belles surprises. Pierre Boulet **Olu Dara Neighborhoods** (Atlantic—Warner) ★★★

Dave Matthews Band : nouvelle donne

Dès les premières secondes de *I Did It*, un constat s'impose : Dave Matthews et ses coéquipiers reviennent avec un disque charnière, qui ne fera pas l'unanimité chez leurs supporters de longue date. Véritable phénomène chez nos voisins du Sud, le Dave Matthews Band s'était imposé dans les années 90 avec une musique à la croisée des chemins, empruntant tout à la fois au folk, à l'altérno, à Peter Dinklage et au world beat. Son ascension est passée avant tout par la scène, le groupe parvenant à se produire dans des stades avant que les radio n'emboîtent le pas. D'ailleurs, Matthews et sa bande n'entraient pas dans le moule des pièces à trois ou quatre minutes. Ce qui n'est plus tout à fait le cas avec *Everyday*, avant tout le fruit d'une collaboration entre Matthews et le réputé réalisateur-musicien-arrangeur Glen Ballard (Alanis Morissette, Aerosmith), puisque les deux complices ont cosigné toutes les pièces. Auparavant, chaque musicien avait l'occasion d'ajouter sa petite touche personnelle. De plus, c'est Ballard qui a signé les arrangements, en plus de veiller à la programmation et de se retrouver derrière les claviers. Pareille contribution ne pouvait qu'avoir un impact significatif. Habitué des ondes radiophoniques, Ballard a incité Matthews à être plus concis (les pièces ne dépassent guère les quatre minutes), confinant du coup ses complices dans des paramètres bien précis. Les interventions sont limitées. Boyd Tinsley (violon) et Leroi Moore n'ouvrent la machine qu'en fin de parcours tout comme d'ailleurs Carlos Santana (brillant et égal à lui-même), invité à ajouter son grain de sel pour *Mother Father*. Malgré ces contraintes, Matthews et ses acolytes n'ont pas perdu leur âme. Car le danger de devenir une « création » de Ballard était bel et bien réel. Avec ce virage, le groupe est parvenu à se renouveler et à repartir sur de nouvelles bases. M.B. **Dave Matthews Band Everyday** (RCA—BMG) ★★★ 1/2



Clairément identifié comme chanteur rebelle au début de sa carrière, Maxime Le Forestier ne regrette pas ces moments de révolte. Il se réjouit de voir que le temps lui a donné raison. « Quelque part, c'est la société qui m'a rejoint. »

MAXIME LE FORESTIER

La scène ou la vie

JACQUES SAMSON JSAMSON@LESOLEIL.COM

La carrière de Maxime Le Forestier a toujours été ponctuée de nombreux arrêts. L'auteur-compositeur-interprète qu'il est ne peut tout simplement pas faire deux choses en même temps, écrire et donner des spectacles. « Je ne peux pas mélanger les deux, en tournée je n'écris pas, alors j'ai besoin de ces arrêts de 18 mois pour écrire », dit-il.

Maxime Le Forestier raconte sa façon de travailler, en entrevue téléphonique à partir des studios de Radio-Canada, à Montréal, où il est en répétition. Il est dans la métropole pour participer à l'enregistrement de l'émission animée par Michel Rivard qui sera diffusée sur les ondes de TV5, un peu plus tard.

Le chanteur français vient tout juste de lancer son album *L'écho des étoiles* et entreprendra au Casino de Paris, le 18 mai, une tournée de spectacles qu'il entend faire dans toute la francophonie. S'il n'en tient qu'à lui, il viendra au Québec à l'automne.

Cinq ans séparent son dernier album original, *Passer ma route*, et *L'écho des étoiles*; mais Maxime Le Forestier s'est payé un album de 12 chansons de Brassens, des chansons que ce dernier n'avait jamais interprétées. Ce CD avait été suivi d'une tournée de 18 mois partout dans le monde, d'un repos mérité et, finalement, de l'écriture du dernier album.

Toutes les chansons de *L'écho des étoiles* ont été écrites à partir d'une guitare et d'une voix. Elles ont par la suite été orchestrées pour l'album, pour finalement se retrouver encore une fois pour guitare et voix en spectacle. Car toutes les chansons ont été faites sur scène avant d'être gravées sur CD et, selon Le Forestier, « elles ont gagné à être entendues ». C'est donc dire que plusieurs chansons ont considérablement changé en cours de route, avant de se retrouver sur l'album.

Maxime Le Forestier ne trouve pas cette façon de procéder difficile. Au contraire, il trouve formidable la complicité avec le public. « Ceux qui ont entendu *Rue Darwin* au début des spectacles ne la reconnaissent pas sur l'album », dit-il.

La scène a une importance capitale dans sa vie. « Je n'écris pas pour écrire, j'écris pour avoir quelque chose à chanter et c'est de la scène que tout part et que tout revient. Avec le public, la réponse est immédiate et on paye comptant. »

UN REBELLE

Quand il a commencé sa carrière, au début des années 70, Maxime Le Forestier était dans la suite des événements de mai 68, à Paris, et il était clairement identifié comme chanteur rebelle. Il ne regrette pas ces moments de révolte et il se réjouit que, des années plus tard, la suite des événements

« Je n'écris pas pour écrire, j'écris pour avoir quelque chose à chanter »

lui donne raison. Il cite deux exemples : celui de la défense des forêts, alors qu'on le traitait de petit écolo, et celui de la contestation du service militaire obligatoire en France, où il était vu comme un objecteur.

Trente et quelques années plus tard, on s'ingénie à trouver des moyens de sauver les forêts et la planète et le service militaire obligatoire a été aboli en France. « Quelque part, c'est la société qui m'a rejoint », dit-il.

Malgré toutes ses contestations, Le Forestier n'a jamais adhéré à un parti politique. « Je n'ai jamais eu confiance aux hommes politiques », précise-t-il. Et de là la force des chansons pour faire avancer les choses. Et Maxime Le Forestier conclut en disant : « Il ne faut pas confondre public et peuple. Ce sont les mêmes gens, mais ce n'est pas la même façon de leur parler. »

Angelo, le PRO des matelas en jello !

Grand Rire Bleue

et ses Drôles de GALAS

sont de retour au Palais Montcalm !

Choisissez vos GALAS !

GALA 1	GALA 2	GALA 3	GALA 4
Jeu 14 juin 19h30	Vendredi 15 juin 19h30	Samedi 16 juin 19h30	Dimanche 17 juin 19h30
Jean-Michel Anctil animateur	François Léveillé animateur	Mario Grenier animateur	François Massicotte animateur
Peter MacLeod François Massicotte Lise Dion Réal Béland Chick «n» Swell Jean-Marie Corbeil Louis-José Houde	Michel Barrette Lise Dion Les Grandes Gueules Bruno Landry Steeve Diamond Michel Mpambara Sylvain Larocque	Patrick Huard Jean-Michel Anctil Jean-Marc Parent Michel Barrette Dominic & Martin Les MeCs Comiques Réal Béland	Martin Petit Steeve Diamond Dominic & Martin François Léveillé Jean-Michel Anctil Mike Ward Les MeCs Comiques

Achetez vos billets dès aujourd'hui pour le festival d'humour de Québec

670-9011

et plusieurs surprises de taille chaque soir !

METRO Gagnon Radisson VILLE DE Québec TQS G QuébecComm

HITC

COÏNCIDENCES FATALES

ET L'ART

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

16 NOVEMBRE 2000 - 18 MARS 2001

Fruit du hasard ou rencontre préméditée ? Hitchcock et l'art fait la lumière sur de troublantes correspondances entre les œuvres du maître et celles d'artistes des dix-neuvième et vingtième siècles.

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380 rue Sherbrooke Ouest
Information : 1-800-899-MUSE ou www.mbam.qc.ca

EN COLLABORATION AVEC Québec METRO SRC Montréal La Presse

M

Souper de filles

Assistez au plus
gros souper de filles
et **gagnez Paris**
avec trois de
vos amies

en laissant vos coordonnées
ainsi que celles de 3 amies
au 670-9070. Écoutez

Joanne Boivin de 9h à midi
du lundi au vendredi, si vous
entendez votre nom



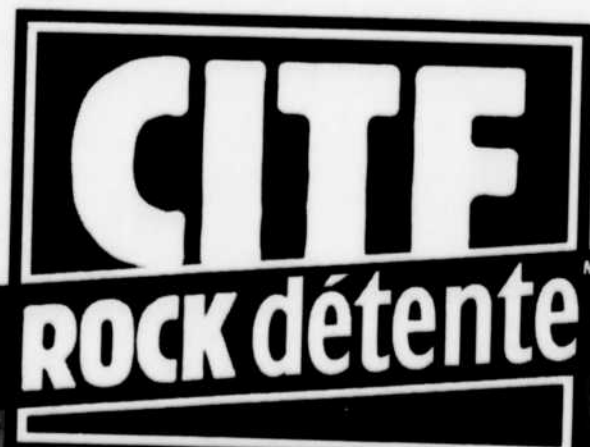
ou celui d'une de vos amies,
vous aurez 5 minutes
pour nous rappeler et
ainsi assister au plus
gros souper de filles
jamais tenu et devenir
finaliste pour le voyage
à Paris.



Ma radio
au boulot
9h à midi

C'est facile...

Écoutez le 107.5 CITF RockDétente



MA RADIO AU BOULOT

107.5 FM

www.rock-detente.com



George Harrison a réenregistré « My Sweet Lord », dans son studio des environs de Londres. À l'époque, la chanson lui avait permis de devenir le premier des Beatles à obtenir un numéro un en solo et l'album était resté presque deux mois au sommet des palmarès.

Passé simple

George Harrison refait surface pour lancer un album vieux de... 30 ans !

DAVID BAUDER ASSOCIATED PRESS

NEW YORK — Il ne faut jamais croire que les Beatles ne sont plus dans le vent. Cette leçon nous est rappelée, alors que George Harrison attend patiemment que le serveur Internet submergé revienne à la vie. L'ancien membre du Fab Four se livrait pour la première fois à une séance de bavardage en ligne qui a temporairement avorté, ne pouvant plus traiter les questions des quelque 300 000 participants.

S'il s'agissait de Britney Spears, on pourrait comprendre la raison de cette cohue. Mais un homme de 58 ans, qui a été absent de la scène musicale depuis plus d'une décennie et qui ne refait surface que pour promouvoir le lancement d'un album vieux de 30 ans ?

Pourtant, il y a de toute évidence un élan de sympathie sans borne envers ces hommes qui ont changé la musique durant une courte période des années 60. Le succès renversant du disque *One*, renfermant certaines des plus grandes chansons des Beatles, en est la meilleure preuve. « La réapparition des Beatles au sommet des palmarès est très agréable, commente Harrison. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir que des jeunes gens aiment notre musique. Ce disque offre aux jeunes de 6 à 16 ans une musique différente de ce qu'on leur a servi au cours des 20 dernières années.

« Je crois que la musique populaire est devenue vraiment bizarre au fil des ans, poursuit le chanteur. Elle est soit enjôleuse, soit très *hard* et obscène. C'est une bonne chose que nos chansons soient de nouveau accessibles à la jeunesse. »

Le guitariste du groupe le plus célèbre au monde jouit maintenant d'une semi-retraite et passe le plus clair de son temps dans son domaine, à 40 kilomètres à l'ouest de Londres, où il se passionne pour le jardinage. Il avoue écouter surtout de la musique des années 20 et 30, ces temps-ci, et admet se sentir plus fragile lorsqu'il est question de musique. « Si une voiture me dépasse sur la route avec de la musique techno à tue-tête, ça me met hors de moi, dit-il. Ces basses percutantes m'agressent. Je suis plus sensible au bruit aujourd'hui. »

L'ENVERS DE LA POPULARITÉ

C'est Harrison, de tout temps le plus réservé des Beatles, qui s'est rendu compte des effets néfastes que la Beatlemania avait sur le système nerveux des quatre membres. Son observation est devenue sinistrement ironique lorsqu'un homme affolé est entré par effraction dans sa résidence, le 30 décembre 1999, et a tenté de l'assassiner en le poignardant à l'abdomen. La famille d'Harrison a réagi avec colère quand, vers la fin de l'année dernière, son agresseur a été déclaré innocent des accusations de tentative de meurtre pour cause d'aliénation mentale.

La tournée d'entrevues pour la promotion d'*All Things Must Pass* marque aussi le retour de George Harrison depuis son agression. « Je me sens plutôt bien, dit-il. C'est une

La réédition d'*All Things Must Pass* est aussi la première sortie en public de George Harrison depuis l'agression dont il a été victime en 1999

chose qui ne s'oublie pas du jour au lendemain, vous savez. Toutefois, je crois que je m'en suis remis physiquement. Ma respiration n'est plus tout à fait ce qu'elle était. Autrement, je suis pas mal en forme. »

Une blessure de poignard à l'abdomen et un cancer de la gorge : il est difficile d'imaginer plus difficiles handicaps pour un chanteur. Malgré tout, Harrison nous offre une nouvelle chanson sur son album, qui est en fait une mise à jour de son grand succès *My Sweet Lord*. La fragilité de sa voix est évidente, bien que le son léché de sa guitare et les nouveaux arrangements rendent la pièce plus intéressante que l'originale.

Il a su résister à la tentation de réenregistrer une bonne partie de l'album, en dépit du fait que sa production par la compagnie Wall of Sound, de Phil Spector, et les effets prononcés d'écho sur sa voix semblent un peu dépassés aujourd'hui. « À l'époque, cela semblait approprié », dit-il.

All Things Must Pass, un album triple condensé sur deux disques compacts, a été celui qui a permis à Harrison de lancer sa carrière solo. Il avait compilé la plupart des chansons pendant les dernières années des Beatles, alors que la compétition d'auteurs entre Lennon et McCartney ne lui laissait de place que pour quelques pièces par disque.

L'album se distingue par la collaboration de Bob Dylan à l'écriture des chansons — un prélude aux *Travelling Wilburys* — et le travail alors non crédité d'Eric Clapton. Harrison ajoute que Phil Collins, qui n'avait pas encore atteint le statut de vedette à l'époque, joue des congas sur la pièce *The Art of Dying*.

QUELQUES NOUVELLES CHANSONS

Sur la nouvelle édition de l'album, on peut apprécier quelques nouvelles chansons, dont *I Live for You* et une version acoustique de *Beware of Darkness*, qui a été enregistrée par Spector à l'insu d'Harrison lors d'une répétition. Considère-t-il cet album comme son meilleur travail soutenu ? « Non, pas vraiment, répond-il. C'était, d'une certaine façon, très palpitant du fait qu'il s'agissait de mon premier album solo. Pouvoir enregistrer toutes mes propres chansons sur un même disque était une nouveauté à ce stade de ma carrière, vous savez. »

My Sweet Lord a permis à Harrison de devenir le premier des Beatles à obtenir une chanson numéro un en solo et l'album est resté presque deux mois en première position des palmarès. « Ce n'est que lorsque des journalistes ont écrit à propos de la réédition que je me suis rendu compte qu'il avait été numéro un pendant sept semaines, a-t-il indiqué. À l'époque où je l'ai fait, je ne me souviens pas en avoir pris conscience. »

Bien sûr, la tête des palmarès était une position à laquelle étaient habitués les Beatles.



« Le regard du peintre »

« Vos regards m'ont semblé chercher toujours un peu plus loin, les sources de l'inspiration. Derrière l'expression, on questionne l'idée, l'intention. Pour cette exposition, j'ai tenté de dire ce qui anime mon regard. »

Série d'œuvres présentées par Robert Filion

Sous la présidence d'honneur de
Monsieur André Boisclair
Ministre de la Solidarité sociale

Du 8 mars au 2 avril 2001,
Galerie du Grand Théâtre

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER
TENNESSEE WILLIAMS

présenté par
Financière Sun Life

Texte français: René Gingras
Mise en scène: Françoise Faucher

Avec:
Denise Verville, Myriam LeBlanc, Réjean Vallée,
Marie-Ginette Guay, Frédérick Bouffard,
Ghislaine Vincent et Marie-Josée Bastien

Du 13 mars au 7 avril 2001

le Théâtre du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

www.lettrident.com 643-8131

Comment ça, 2000?
yvon deschamps

Nouvelle série de spectacles
du 15 au 19 mai 2001

Billets en vente dans le réseau Billetix 670-9011

«Yvon Deschamps a toujours été et demeure encore aujourd'hui incontestablement le maître de l'humour. Il y a Deschamps et il y a les autres.»
Jacques Sarnon, Le Soleil

«Dans la floppée de tous les humoristes qui nous est tombée dessus au cours de la dernière décennie, Yvon Deschamps demeure sans conteste le maître de cet art.»
Serge Drouin, Journal de Québec

«J'en ai mal au côtes.»
Marie Vallierand, CBV Bonjour

«Il a incontestablement le sens du punch... Je lui donne 9 sur 10.»
Nadia Seralocco, FM 93

«Il se donne totalement pendant 1 heure 30... Ses gens sont à se rouler par terre.»
Doris Labrie, Radio-Canada

LES PRODUCTIONS PRÉHISTORIQUES
PRÉSENTENT

Mammouth et Maggie

Mise en scène de Marc Dore, avec Jacques Laroche et Veronika Makdissi-Warren
musique de Pascal Robitaille, scénographie de Christian Fontaine et Sharon Scott
Site Web de Les Productions Préhistoriques <http://pages.infinit.net/lepp>

Du 13 MARS au 7 AVRIL 2001 à 20 h

THÉÂTRE PERISCOPE
Centre culturel Est, angle de Saint-Jacques
Réservation (418) 529-2183

Violons d'enfer

En exclusivité au printemps 2001 dans la région de Québec

ANGÈLE DUBEAU • LA PIETÀ



Angèle Dubeau et La Pietà en concert

Sous la présidence d'honneur de
Monsieur Yves Demers, président du conseil SSQ-VIE et de
Monsieur Gilles Demers, juriste-conseil, Groupe Optimum Inc.

Le samedi 21 avril 2001, 20h
À l'auditorium du Collège de Lévis

Billets en vente sur le
Une collaboration
LE SOLEIL



ou à la



Fondation
Collège de Lévis
(418) 833-3699

PRIMEURS/SCÈNES

LE SAMEDI 10 MARS 2001

EN PASSANT...

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

Natation 101

Ce sont *Les Baronets* qui ont appris à Johanne Blouin à nager. Elle raconte que, lorsqu'elle avait sept ans, à Saint-Gabriel de Brandon, René Angeli, Pierre Labelle et Jean Beaulne se plaçaient en triangle dans la piscine et elle nageait de l'un à l'autre.

Finesse mélodique

Lorsqu'elle a préparé son album consacré à Félix Leclerc, Johanne Blouin dit avoir été fascinée par la finesse mélodique de ses chansons. Actuellement, dans son spectacle *Si on jazzait...*, elle fait encore *Bozo*, car pour elle, c'est du jazz. À preuve, c'est une œuvre que Vic Vogel ne s'est jamais gêné pour jouer.

Passe-Carreau marraine

Pour pouvoir se faire voir et se faire entendre, à Québec et à Montréal, la troupe qui présente *Québecissime* avait besoin d'une marraine. Ils ont invité Claire Pimparé à leur spectacle et, après ce qu'elle a vu et entendu, elle n'a pas hésité à le faire. Elle a même offert un petit cadeau à la troupe, son costume original de Passe-Carreau.

Ti-Jean Carignan (2)

À la suite de ma note de samedi dernier sur la réédition du coffret de Ti-Jean Carignan, Margot Fortin, une vieille routière du monde culturel à Québec, me rappelle que le dernier spectacle du célèbre violoneux a été donné à Place Royale, le 26 août 1984, à 17 h, devant 2000 personnes. Selon Margot Fortin, une vidéo amateur existe de ce spectacle et elle précise qu'à ce moment, l'artiste était accompagné au piano par un jeune musicien de 22 ans, Denis Pépin, « devenu depuis lors un accordéoniste de renommée internationale ». Dans son courriel, Margot Fortin raconte que c'est probablement le spectacle dont elle est le plus fier. « Quel grand homme, quel grand musicien et quel grand artiste avec qui j'ai eu le plaisir de partager plusieurs grands moments », dit-elle. Et en terminant son petit mot, Margot cite Jean Carignan : « Tu sais, Margot, moi j'ai passé toute ma vie à essayer d'apprendre à jouer du violon. » Une phrase qu'elle n'oubliera jamais !

Premier rôle payant

La première fois que Dorothee Berryman a été payée pour jouer dans un théâtre, c'est à La Fenière que ça se passait. Georges Delisle l'avait embauchée dans son théâtre d'été.

Natalie Choquette

www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets



NOUVEAU SPECTACLE
Potins exquis et divines confidences

30 mars
20h

Foule cool
forfait 15-25 ans
3 places
49\$

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

UN SPECTACLE UNIQUE 10 MUSICIENS SUR SCÈNE

rencontre fructueuse, y a vraiment de l'enchantement dans cette soirée qui tient des retrouvailles et en même temps des découvertes...

VALÉRIE LETARTE, C'est bien meilleur le matin

Soirée des plus sympathiques, réussie à n'en point douter

ALAIN BRUNET, La Presse

DANIEL
BÉLANGER

JEUDI PROCHAIN

et ses invités:
MARC DERY
MINO CINELU
et
CAROLINE DESBIENS

Le 15 Mars à 20 h

Pour réservations :
659-6710 ou 1 877 659-6710

ford focus

FRANCOFOLIES
SUR LA ROUTE

En tournée

Ottawa • 13 mars
Québec • 15 mars
Chicoutimi • 17 mars
Baie-Comeau • 19 mars
Rimouski • 21 mars
Rouyn-Noranda • 24 mars

LES FRANCOFOLIES

Québec

LE SOLEIL

Billetech

29,90 \$ + frais de service

www.francofolies.com

Un don de 2\$ par billet sera remis au Club des petits dilettantes du Québec et Ford doublera le montant final

L'ATELIER D'OPÉRA
de la Faculté de musique de l'Université Laval présente
au théâtre de la cité universitaire,
pavillon Palasis-Prince

LE SONGE D'UNE nuit d'été

DE BENJAMIN BRITTEN

VENDREDI 16 MARS 2001 À 20 H
SAMEDI 17 MARS 2001 À 20 H
DIMANCHE 18 MARS 2001 À 14 H

BILLETS : 12 \$, ÉTUDIANTS : 10 \$

BILLETS DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DE LA
FACULTÉ DE MUSIQUE, LOCAL 3312, PAVILLON
LOUIS-JACQUES-CASAUULT (INTOS : 656-7061)

Direction musicale : Francis Zetser • Mise en scène : Jacques LeBlanc • Préparation musicale : Michel Ducharme

FONDATION
DE LA
CITÉ UNIVERSITAIRE

FACULTÉ DE
MUSIQUE

UNIVERSITÉ
LAVAL

Apprendre Québec, dans le monde

chef de file

ford focus 2001 SE berline

Transmission manuelle 5 vitesses

Moteur 2 L SPI 4 cyl.

Antidémarrage Securilock^{MC}

Climatiseur

Verrouillage électrique des portes

Radio AM/FM stéréo

avec lecteur laser

Banquette arrière

divisée 60/40



229\$
/mois

Location 36 mois
Avec mise de fonds de 1995 \$
TRANSPORT INCLUS

Choisissez le paiement sur 36 mois
qui vous convient le mieux

Mise de fonds ou échange équivalent	Mensualité
1995\$	229\$/mois
995\$	259\$/mois
0\$	289\$/mois

exigez recevez

VOS CONCESSIONNAIRES FORD DU QUÉBEC



www.ford.ca

Transport inclus. Aucun dépôt de sécurité requis. Mise de fonds et première mensualité exigées. Immatriculation, assurances, taxes et frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus. Des frais de 0,08 \$ du kilomètre après 60 000 kilomètres et d'autres conditions s'appliquent. Sous réserve de l'approbation du crédit. Voyez votre concessionnaire pour obtenir tous les détails.



LE SOLEIL, PASCAL RATHE
Véronika Makdissi-Warren et Jacques Laroche dans la peau de Mammouth et Maggie, sous l'œil amusé de l'accordéoniste Pascal Robitaille. « On a souvent une image péjorative du clown parce qu'on a en tête le clown de cirque, disent les deux comédiens. Les clowns de théâtre ont la même sensibilité et la même naïveté, mais on peut leur faire vivre des choses plus complexes. On peut leur faire parler davantage. Ils sont plus intelligents. »

« MAMMOUTH ET MAGGIE »

Un amour de clowns

DAPHNÉ BÉDARD
DBEDARD@LESOLEIL.COM

Sous des dehors quelque peu loufoques, les deux personnages de la pièce *Mammouth et Maggie* forment un couple on ne peut plus banal. Ils sont amoureux, sensibles, fragiles, un brin naïfs et ils vivent une rupture. Ces deux clowns de théâtre réagiront-ils de la même façon que les humains ?

« Des clowns, il y en a partout. On en croise tous les jours dans la rue », affirme Jacques Laroche, interprète de Mammouth. Ceux qu'incarnent Jacques et Véronika Makdissi-Warren dans *Mammouth et Maggie* sont des clowns de théâtre et non de cirque.

Pas de tartes à la crème au visage, ni de pitreries extrêmes, ces deux joyeux lurons ne sont pas tels qu'on les imagine. « On a souvent une image péjorative du clown parce qu'on a en tête le clown de cirque. Les clowns de théâtre ont la même sensibilité et la même naïveté, mais on peut leur faire vivre des choses plus complexes. On peut les faire parler davantage. Ils sont plus intelligents », expliquent tour à tour les deux comédiens. Mammouth et Maggie réagissent aussi avec cette spontanéité et cette susceptibilité si particulières aux clowns de théâtre.

« Je m'en vais ! », annonce Mammouth, au début de la pièce. « Si tu veux partir... tu peux, réplique Maggie. Et si tu

veux rester, tu peux... t'es libre », s'empresse-t-elle de dire lorsque Mammouth marche quelques pas vers un ailleurs qu'il croit plus palpitant.

Cet événement déclenche un feu roulant de jeux d'action-réaction, de souvenirs, de fous rires et de chantages entre ces deux personnages amoureux depuis des lunes et dont on ignore la provenance et la destination.

« Quand Mammouth annonce son départ à Maggie, elle lui demande où il va. Au fond, elle veut savoir pourquoi il s'en va, pourquoi il la quitte », fait remarquer Véronika Makdissi-Warren. Elle tentera par tous les moyens de le retenir.

Pièce dramatique, absurde, comique ou naïve ? « Un peu tout ça, répond la comédienne. Tout le monde se reconstruit dans la relation de couple, ajoute Jacques. Ça touche beaucoup les gens. On a déjà joué la pièce devant des personnes âgées. Lorsque Mammouth a dit "Je m'en vais", les gens ont pensé qu'il mourait. Tout le monde pleurait à la fin. »

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec depuis 1993, le comédien Jacques Laroche a pu se familiariser avec les techniques du clown et du bouffon lors de deux stages effectués à Londres, auprès de Philippe Gaulier, un élève du pédagogue Jacques Lecoq. On a récemment pu le voir à l'œuvre dans la pièce *Mesure pour mesure*, au Trident.

Quant à Véronika Makdissi-Warren, elle possède également une formation théâtrale du Conservatoire d'art dramatique, en plus d'être une violoniste accomplie. Cette saison, on a pu constater son talent dans la pièce *Arcadia*, au Trident.

Les deux comédiens ont participé à l'écriture de *Mammouth et Maggie* avec Tony Conte, Hugues Frenette et le metteur en scène de la pièce Marc Doré. Contrairement à ce qui se fait habituellement, c'est le jeu d'improvisation des comédiens qui a inspiré le texte. « Les répliques sont parfois incompréhensibles, mais elles prennent tout leur sens avec le jeu des comédiens », précise Jacques Laroche.

Pièce absurde, naïve et dramatique, « Mammouth et Maggie » traite d'une relation de couple on ne peut plus universelle

Présentée pour la première fois au Centre international de séjour de Québec en 1999, *Mammouth et Maggie* sort déjà des frontières du Québec. La pièce est présentement jouée en Roumanie et elle s'apprête à être traduite en catalan.

Le musicien Pascal Robitaille accompagne les deux comédiens sur scène, à l'aide de son accordéon et de son gazou. « Il a le rôle de bruiteur, dit Véronika. Il participe à l'environnement sonore et il agit comme témoin de la pièce. »

Tous se disent fin prêts à monter sur la scène du Périscope dans cette scénographie de Sharon Scott. Un dernier détail reste toutefois à régler. Les deux comédiens arborent-ils le nez rouge du clown, tel qu'ils l'avaient fait lors de la première version ? « On n'a pas encore décidé. On y réfléchit », conclut Jacques Laroche.

Au Périscope, du 13 mars au 7 avril, du mardi au samedi, à 20h.

chef de famille

ford focus 2001 SE familiale

Transmission manuelle 5 vitesses
Moteur 2 L SPI 4 cyl.
Antidémarrage SecuriLock^{MC}
Climatiseur
Verrouillage électrique des portes
Radio AM/FM stéréo avec lecteur laser
Banquette arrière
divisée 60/40
Essuie-lave-glace arrière
Porte-bagages
Cache-bagages

249\$
/mois

Location 36 mois
Avec mise de fonds de 1995 \$
TRANSPORT INCLUS

Choisissez le paiement sur 36 mois
qui vous convient le mieux

Mise de fonds ou échange équivalent	Mensualité
1995*	249\$/mois
995*	279\$/mois
0*	309\$/mois



exigez recevez



VOS CONCESSIONNAIRES FORD DU QUÉBEC

www.ford.ca

Transport inclus. Aucun dépôt de sécurité requis. Mise de fonds et première mensualité exigées. Immatriculation, assurances, taxes et frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers en sus. Des frais de 0,08 \$ du kilomètre après 60 000 kilomètres et d'autres conditions s'appliquent. Sous réserve de l'approbation du crédit. Voyez votre concessionnaire pour obtenir tous les détails.

www.radioenergie.com

677 193 PERSONNES VONT EN PARLER

1 200 VONT Y ALLER

Lundi matin 7 h 30, écoute la Jungle



chik
98.9
énergie

100% hits
humour

DOROTHÉE BERRYMAN

Sur la bonne voix

JACQUES SAMSON JSAMSON@LESOLEIL.COM

Quand Dorothée Berryman pénètre dans un théâtre où elle doit chanter, elle ne le fait jamais par la salle. Ça porterait malheur. Elle passe toujours par les coulisses.

Elle était à Québec, mercredi, pour parler du spectacle de jazz qu'elle donnera au Petit-Champlain la semaine prochaine. Après une séance de photos dans le hall de l'établissement et une seconde à l'extérieur, le photographe du SOLEIL lui propose de monter sur la scène pour d'autres clichés. Dorothée Berryman le suit jusqu'à la salle, mais rendue à la porte, elle s'arrête net et dit: « Non ! Je ne peux pas passer par là ! », fait volte-face, retraverse le hall, suit un long corridor et s'amène sur scène par les coulisses. Pour elle, il s'agit là d'une petite superstition, qu'elle ne lie à aucun malheur en particulier, mais qu'elle tiendrait plutôt de son père. « Daddy, quand il allait dans une maison, il sortait toujours par la porte par laquelle il était rentré. Ça doit être de lui que je tiens ça », dit-elle, amusée.

Après la séance de photos, Dorothée Berryman est descendue de scène, a traversé la fameuse salle et est sortie par l'arrière. Le mauvais sort était conjuré.

UNE ENFANCE EN ARTS

La comédienne-chanteuse, née dans le rang Saint-Claude, autrefois à Loretteville et maintenant à Neufchâtel, a toujours été imprégnée de théâtre et de musique. Dès son enfance, à la maison, elle récitait, chantait, tout ça pour la famille. Un jour, elle a gagné un concours de solfège et, à ce moment, elle a suivi des cours de piano.

Elle avoue que, dès son plus jeune âge, elle était impressionnée par les voix. Elle était fascinée par tout ce qu'on pouvait passer par une voix, à la radio. Et un jour, elle a été grandement émue en entendant sa mère hospitalisée lui parler au téléphone. Elle pouvait mesurer toute l'émotion, toute la chaleur que sa mère lui livrait à travers cet appareil.

La radio a beaucoup fait partie de son enfance. « Daddy écoutait la radio en anglais et il écoutait les chanteurs de jazz », précise-t-elle.

Dès son plus jeune âge, Dorothée Berryman a été fascinée par l'émotion qu'on peut faire passer par la voix

L'élément déclencheur qui l'a menée à sa carrière de comédienne et maintenant à celle de chanteuse, est sans aucun doute sœur Louise de la Trinité qui lui enseignait en Élément latin. La religieuse avait demandé à ses élèves d'apprendre des monologues pour une activité spéciale. Dorothée Berryman a alors récité le monologue d'*Oreste* avec un certain aplomb. Sœur Louise a tout de suite détecté le talent de sa protégée et lui a parlé des conservatoires pour se préparer à ce métier. « Je voulais y aller tout de suite, mais je pense que ce n'était pas possible, je n'avais que 13 ans... »

De fil en aiguille, elle s'est retrouvée à la radio de CHRC. Plus tard, elle a monté un spectacle de chansons de Pétula Clark, avec une amie de Charlesbourg, et elles ont été embauchées dans quelques émissions à Radio-Canada. Après, ce fut la Troupe des 13 et elle fit connaissance avec Raymond Bouchard, Rémy Girard, Normand Chouinard et Jean Barbeau. Un beau jour, elle se retrouve au Chantauteuil, où elle joue des textes de Barbeau. C'est là qu'un soir Paul Hébert s'est arrêté pour prendre une bière et lui a proposé un rôle dans *Pygmalion*. Aujourd'hui encore, elle n'en revient pas de la confiance qu'Hébert a eue en elle.

LE MÉTIER SUR LES PLANCHES

Dorothée Berryman avoue que c'est surtout sur les planches qu'elle a appris son métier. Elle montait sur scène, vérifiait la réponse du public et allait chercher ce qui lui manquait. « J'ai été chercher les cours dont j'avais besoin en cours de route. J'ai aussi beaucoup appris par mes lectures », précise-t-elle.

C'est donc le théâtre qui a occupé la première place dans sa vie, mais la musique demeurait toujours en arrière-plan. « En réalité, dit-elle, je n'avais pas ce qu'il fallait pour être une chanteuse, il était trop tôt. » Elle a pourtant reçu des offres pour enregistrer un disque, dans les années 70. « On me proposait des versions françaises de chansons américaines, mais je ne me sentais pas à l'aise là-dedans. »

Pendant sa carrière de comédienne, elle faisait toujours des chansons à l'occasion, mais elle se posait chaque fois des questions sur son authenticité. « Le naturel, c'est quelque chose que l'on a quand on est enfant, mais qu'on perd un peu en vieillissant », précise-t-elle. Et ce souci d'authenticité a une importance capitale chez Dorothée Berryman.

Sa rencontre avec Lucette Tremblay, son professeur de chant, a été déterminante. C'est là qu'elle a appris à contrôler sa voix, « à jouer l'instrument », comme elle dit. Et si on ajoute à ça un séjour à New York, avec une bourse du gouvernement du Québec, où elle a pu approfondir son répertoire, il ne restait qu'un pas à franchir.

En 1998, plus rien ne pouvait l'arrêter. Elle a fait le plongeon et entamé sa deuxième carrière. Tout a commencé en douceur, au Sofa, une petite boîte montréalaise, devant cinq spectateurs, puis 10, et 100, et des salles comblées. « Ça ressemble à mes débuts de comédienne au Chantauteuil. » Après, le reste est venu tout seul: des spectacles au Festival de jazz de Montréal, une proposition d'album par Guy Cloutier...

UN HYMNE À LA VIE

Sur la scène du Petit-Champlain, Dorothée Berryman se retrouvera avec son trio composé de Sylvain Daigneault au piano, Jean-François Martel à la contrebasse et Sylvain Jalbert à la batterie. Ce spectacle, qu'elle dit en constante mutation, « est une espèce d'hymne à la vie. C'est une façon idéaliste de considérer l'amour. Un ami jésuite me disait que c'était un mélange de naïveté et d'expérience d'une femme qui a vécu et c'est ça l'image la plus juste ».

Elle dit avoir travaillé très étroitement avec son pianiste-arrangeur, un peu à la façon d'un metteur en scène. La complicité semble parfaite. « Nous sommes capables de respirer ensemble et nous n'avons pas peur des silences. » La plupart des 22 chansons qu'elle interprète sont puisées au répertoire du jazz des années 20, 30 et 40; quelques-unes sont plus récentes.

Après son passage à Québec, Dorothée Berryman rentre à Montréal pour quatre représentations et fera une minitournée. Mais la vraie tournée est réservée pour l'automne. En attendant, son album atteint les 15 000 copies vendues. Excellent pour des chansons qui ne tournent pas à la radio...



Si le théâtre a occupé la première place dans la vie de Dorothée Berryman, l'appel de la musique jouait toujours en sourdine. En 1998, elle a fait le plongeon et entamé sa deuxième carrière, mais dans l'intimité de la boîte montréalaise Le Sofa. « Ça ressemble à mes débuts de comédienne, au Chantauteuil. »

Comme Trenet

La comédienne et la chanteuse prennent énormément de place dans la vie de Dorothée Berryman, mais elle ne pense pas passer à côté de la vie pour autant.

« C'est sûr que c'est un métier qui consume énormément et que c'est d'une importance capitale depuis toujours, mais je ne suis pas passée à côté de la vie. Non, c'est ça qu'il faut que je fasse », dit-elle.

« Quand on est passionné pour une chose, il n'y a plus de distinction entre loisir et travail. Et, de toute façon, ces chansons-là, que je fais sur scène, ça demande du vécu, tout ce qui t'a touché comme être humain. Ce sont les chansons qui sont en avant, mais il faut avoir le vécu pour les faire. »

C'est donc très net, il n'y a pas de distinction entre Dorothée Berryman-

femme et Dorothée Berryman-comédienne ou chanteuse.

Pour elle, il y a deux choses très importantes dans la vie: ses relations avec les gens et le désir d'apprendre à être une grande personne. Et cet apprentissage, il se fait de toutes sortes de manières.

« J'ai la chance d'avoir des amis intimes, une famille, des bouquins et du bon vin. J'ai la chance de pouvoir me consacrer à ce que j'aime et je n'ai pas à me débattre entre une carrière et une famille, avec des enfants », précise-t-elle.

Ses passions tournent toujours beaucoup autour de son métier. Elle adore la lecture, la musique, tout ce qui touche les arts. « Je reste presque tout le temps là-dedans », dit-elle. Elle va régulièrement au gym, elle sait que, pour trouver l'équilibre, il faut que le corps soit en forme, mais elle ne se considère pas comme une sportive. À l'occasion, elle fait un

peu de patin ou de la raquette, mais sans plus.

Chaque jour, elle consacre de longues minutes à faire des vocalises. « C'est mon Nautilus de la voix », dit-elle.

Si elle avait un rêve à réaliser, quel serait-il? Sans aucune hésitation, elle dit: « On parle beaucoup de Trenet qui vient de mourir et qui a été sur scène jusqu'à 87 ans; c'est ça, mon rêve. » En attendant d'atteindre ce vénérable âge, tout en pratiquant son nouveau métier de chanteuse, elle continue d'être Dorothée Berryman, la comédienne.

Elle tient un rôle dans un nouveau téléroman qui sera présenté à Radio-Canada, en 2002 et qui s'appelle *Rivière-des-Jérémie*. C'est le nom d'un endroit et elle y joue un rôle de religieuse, Sœur Agnès. Selon elle, ça se situe entre le téléroman et la minisérie. J.S.

Au Petit-Champlain, du 15 au 17 mars, à 20h.

Dimanches famille

spectacles pour enfants

Tableaux d'une exposition



Dimanche 11 mars à 14 h

danse

L'heure d'ouverture du musée approche, mais le conservateur est incapable de se souvenir de l'emplacement des tableaux. À moins que ce soient les tableaux qui se déplacent ?

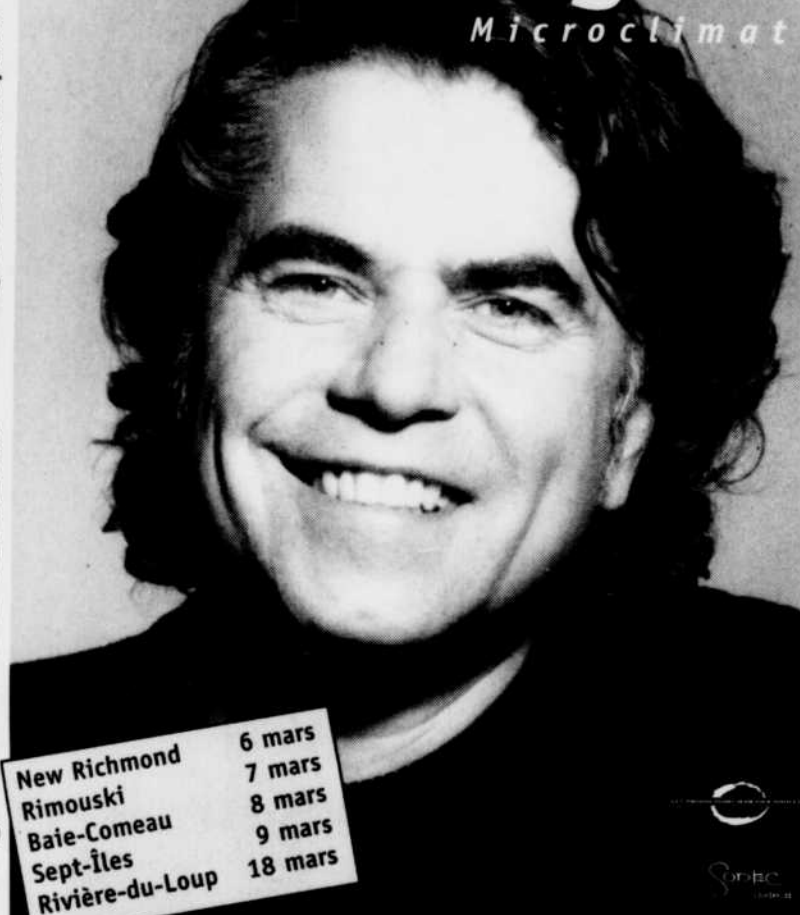
À la fin du spectacle, les jeunes peuvent poser toutes les questions qu'ils veulent aux danseurs. Avec les Ballets contemporains de Montréal, une collaboration de Souris Mini.

6 à 12 ans

Auditorium Joseph-Lavergne
Bibliothèque Gabrielle-Roy
Billetterie : 691-7400 www.billetech.com

Richard Séguin

Microclimat



New Richmond 6 mars
Rimouski 7 mars
Baie-Comeau 8 mars
Sept-Îles 9 mars
Rivière-du-Loup 18 mars

15 et 16 mars

Grand Théâtre de Québec

20h

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Frédette

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131



Zachary Richard

Cœur fidèle en spectacle



15-16-17 mars 2001
Capitole de Québec

BILLETTS EN VENTE AU GUICHET DU CAPITOLE, SUR LE RÉSEAU BILLETECH ET AU (418) 694-4444 (1-800-261-9903 EXTÉRIEUR DE QUÉBEC)

dorothee berryman et son trio

Théâtre Petit Champlain

15, 16 et 17 mars 2001 à 20h00



Billetech

LE SOLEIL



Réervations : (418) 692-2631

PRIMEURS/LIVRES

LE SAMEDI 10 MARS 2001

ALAIN SOUCHON

EN CONCERT

Au Grand Théâtre de Québec

www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Frédette

Samedi 26 mai 20h

LE SOLEIL

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Du lundi au vendredi
nos lecteurs gagnent gros avec L'EXTRA
NUMÉRO LE SOLEIL

GROUPE Renaud-Bray

Champion - Garneau - Librairie
PALMARÈS HEBDOMADAIRE
selon les ventes de nos 24 succursales
Du 28 février au 6 mars 2001

1. PSYCHO. Cessez d'être gentil, soyez vrai !	8. T. D'Ansembourg L'Homme
2. JEUNESSE Harry Potter et la coupe de feu, t. 4	15. Joanne K. Rowling Gallimard
3. ROMAN Q. Gabrielle	14. Marie Laberge Borel
4. PSYCHO. La synergie	42. Philippe Turchet L'Homme
5. POLAR L'argent du monde, t. 1	1. Jean-J. Pelletier Alire
6. POLAR Opération Hadès	19. G. Courtemanche Borel
7. ROMAN Q. Un dimanche à la piscine à Kigali	59. Emmanuel Carrère P.O.L.
8. BIOGRAPHIE L'adversaire	5. Françoise Giroud Fayard
9. RÉCIT On ne peut pas être heureux tout le temps	24. F. Beigbeder Grasset
10. ROMAN 99 francs	22. A.-M. MacDonald Flammarion Qc.
11. ROMAN Q. Un parfum de cèdre	40. Collectif Marabout
12. CUISINE Sushis faciles	4. André Makine Seuil
13. ROMAN La musique d'une vie	22. Pascal Beausoleil Intouchables
14. HUMOUR Les chrétienneries	161. Jean-C. Grangé Albin Michel
15. POLAR Les rivières pourpres	2. Faith Popcorn L'Homme
16. GESTION EVEolution	2. Tome & Janry Dupuis
17. B.D. Album Spirou n° 257	2. Bouchard & Arcand Borel
18. ESSAI Q. Du pipi, du gaspillage et sept autres lieux communs	790. Munsch & McGraw Firefly
19. JEUNESSE Je t'aimerais toujours	17. Claude Meunier Lemac
20. HUMOUR Journal d'un Ti-Mé	65. J. Monbourquette Novais
21. PSYCHO. À chacun sa mission	66. Joanne K. Rowling Gallimard
22. ROMAN Harry Potter à l'école des sorciers, t. 1	154. Serge Mongeau Écosociété
23. ESSAI Q. La simplicité volontaire	2. Philippe Delerm Gallimard
24. ROMAN La sieste assassinée	22. Duval & Duquet L'Homme
25. PRATIQUE Le guide de l'auto 2001	25. Henriette Major Fides
26. JEUNESSE Chansons drôles, chansons folles (Livres & DC)	21. Daniel Pinard Borel
27. CUISINE Encore des pinardises	6. Gilles Verlant Albin Michel
28. BIOGRAPHIE Gainsbourg	6. Chevalier de Lorimier Comeau & Nadeau éd.
29. ESSAI Q. 15 février 1839 - Lettres d'un patriote condamné à mort	1. Barbara T. Bradford Albin Michel
30. ROMAN Là où la vie l'appelle	2. Collectif Ulysse
31. GUIDE Gîtes et auberges du passant au Québec 2001	175. I. Nazare-Aga L'Homme
32. PSYCHO. Les manipulateurs sont parmi nous	58. Marc Lévy R. Laffont
33. ROMAN Et si c'était vrai...	6. Marie Gray Guy Saint-Jean
34. ÉROTISME Rougir de plus belle	58. Thomas Harris Albin Michel
35. POLAR Hannibal	29. Lise Bourbeau E.T.C.
36. PSYCHO. Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	17. Andrée Boucher Libre Expres.
37. BIOGRAPHIE J'ai choisi la vie	78. Amélie Nothomb Albin Michel
38. ROMAN Stupeur et tremblements	6. Timothy Findley Serpent à plumes
39. ROMAN can. Pilgrim	4. Jean Bédard Hexagone
40. ROMAN Q. Nicolas de Cues	

Livres - format poche

1. JEUNESSE Harry Potter : t. 1, 2 et 3	64. Joanne K. Rowling Folio Junior
2. SPIRITU. L'art du bonheur	16. Dalai-Lama J'ai lu
3. ROMAN La montagne de l'âme - Prix Nobel de littérature	54. Gao Xingjian de l'Aube
4. ROMAN Geisha	43. Arthur Golden Livre de poche
5. JEUNESSE A la croisée des mondes, t. 1 - Les royaumes du Nord	44. Philip Pullman Folio Junior

♥ Coup de cœur RB : 1ère semaine sur notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Assistez au lancement du livre de François Lavallée



Le dimanche 18 mars de 10 h 30 à 12 h
Renaud-Bray - Place Laurier
(418) 659-1021 www.renaud-bray.com



Isabelle Alonso

CRITIQUE

Le sexisme comme sport national

LISE LACHANCE

LLACHANCE@LESOLEIL.COM

La féministe française Isabelle Alonso signe, chez Robert Laffont, un livre qui fait dresser les cheveux sur la tête. Il étale, dans toute sa laideur, le machisme made in France. Comment s'étonner que l'association qu'elle préside, Les Chiennes de garde, ait connu en deux ans un succès tel qu'on parle d'un phénomène de société ?

Intitulé *Pourquoi je suis une Chienne de garde*, le livre d'Isabelle Alonso explique l'engagement de son auteure, exposant du même souffle l'indécence vitalité du sexisme dans son pays et l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. L'incident qui a tout déclenché s'est produit le 4 mars 1999, au Salon de l'agriculture de Paris, lorsque des participants ont lancé à la ministre de l'Environnement, Dominique Voynet : « Enlève ton slip, salope ! »

Trop, c'est trop. Quatre jours plus tard, soit en pleine Journée internationale des femmes, naissait l'organisation Les Chiennes de garde. Son but premier : défendre les femmes insultées en public en dénonçant les coupables et exigeant des excuses. À moyen ter-

En politique et dans le domaine syndical, les Françaises sont constamment la cible d'attaques sexistes, plaide Isabelle Alonso

me : obtenir l'adoption d'une loi anti-sexisme. Les portes sont ouvertes aux hommes « parce que le féminisme n'est pas lié à l'apparence sexuelle mais à une analyse politique de la répartition des pouvoirs dans notre société », écrit Isabelle Alonso. Elle ajoute : « Tout(e) démocrate cohérent(e) devrait se revendiquer féministe. »

AGRESSIONS QUOTIDIENNES

Qu'elles soient en politique ou dans le domaine syndical, les Françaises sont constamment la cible d'attaques sexistes. Celles-ci viennent autant de leurs adversaires que des animateurs télé, des médias, de la pub et même de certains écrivains comme Michel Houellebecq. Isabelle Alonso ne se gêne pas pour donner des noms (très connus) et des exemples. On reste bouche bée devant l'énormité du phénomène. Dans la plupart des cas cités, les personnes mises en cause auraient été contraintes à démissionner si cela s'était passé au Québec.

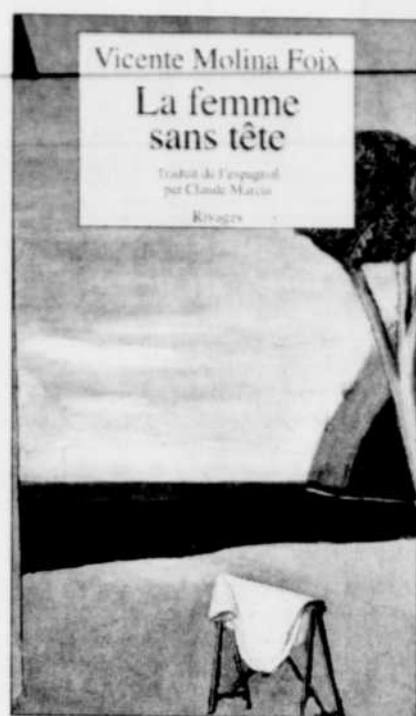
La militante affirme que la misogynie ambiante est tellement diluée dans le quotidien des Français et que « le sexisme est si profondément ancré qu'il en devient socialement imperceptible ». Elle parle même d'un « sport national ».

« Il y a belle lurette, dit-elle, que nul ne se hasarde à aller asticoter les Noirs, ou les Juifs, ou les Arabes », pas plus d'ailleurs que les homosexuels. Mais le mépris des femmes, lui, se déverse quotidiennement et tous azimuts.

En dépit du sérieux de l'enjeu, le réquisitoire d'Isabelle Alonso nous est livré dans une langue truculente. L'auteure manie l'humour et la dérision avec bonheur. Elle recourt abondamment au langage parlé, ce qui donne beaucoup de vie au texte et nous fait entrer de plain-pied dans le monde foisonnant des expressions argotiques et des mots « tronçonnés » à la française.

Pourquoi je suis Chienne de garde n'est pas le premier ouvrage d'Isabelle Alonso. Elle a déjà publié *Et encore, je m'attends !*, en 1995, ainsi que *Tous les hommes sont égaux... même les femmes*, en 1999.

ISABELLE ALONSO, *Pourquoi je suis Chienne de garde*, éd. Robert Laffont, Paris, 164 p.



CRITIQUE

Erreurs sur la personne

« La femme sans tête », un polar plein d'art et de jeux de miroirs

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Au départ, on a l'impression de connaître la chanson. Une belle femme mystérieuse sollicite les services d'un détective privé en congé au bord de la mer, au moment même où un cadavre mutilé et difficile à identifier fait son apparition sur

Un roman à l'humour très fin, qui baigne dans l'ambiance madrilène et postfranquiste

une plage voisine. Le privé, on s'en doute, sera éventuellement amoureux de la belle mystérieuse, le cada-

vre aura bien quelque chose à voir avec la femme.

Seulement, pour déformer une expression consacrée, toute ressemblance avec un genre littéraire connu serait purement accidentelle, au-delà de ces motifs de base des histoires de détective. Les impressions, les identités, les personnes s'entrecroisent et se brouillent mutuellement, encomrant la réalité d'une série de fausses impressions et de données détournées.

BIZARRE, BIZARRE

L'identité de la belle mystérieuse, par exemple, est non seulement mystérieuse mais aussi imprécise, voire douteuse. Elle vit sur une île aux lézards où vivent surtout des lapins, apparemment, mais les raisons de son arrivée font l'objet d'une spéculation généralisée au village voisin et la date de son arrivée est inconnue. Quand Carlos Sanchiz, le privé en question, va, à son appel, la rencontrer sur l'île, il aperçoit sur le bateau une femme... mystérieuse. Celle-ci semble bien être la femme qui l'a convoqué sur l'île, mais le lecteur n'en est pas entièrement assuré, pas plus que le personnage, qui semble hésiter sur l'âge et l'apparence de son interlocutrice.

D'ailleurs, Catalina Borrás — qui appelle Carlos à écouter le récit de sa vie pendant six après-midis, avant qu'il décide de travailler pour elle — a peut-être bien un double, un peu comme ces Chimo Père et Chimo Bis qui apparaissent aussi dans le portrait. La réalité est un jeu de miroirs; bien malin celui qui y discernera la pleine vérité.

Tout cela vous paraît un peu compliqué? Ne vous en faites pas, il s'agit du fond de l'affaire, dont la facture est autrement plus légère et sympathique. Même dans des moments plus tragiques et plus sombres, *La femme sans tête* reste habité d'un air de vivre plutôt agréable, d'un genre de bonne humeur existentielle qui prend le temps de remarquer tel objet d'art, tel fauteuil, tel petit bout de nature.

Le sens de l'humour très fin de Molina Foix vient aussi donner beaucoup de couleur à l'ensemble. Additionné du contexte madrilène et postfranquiste dans lequel baignent les personnages, ce bel esprit peut rappeler un Almodovar plus subtil, moins porté sur le grotesque. Le sens de l'autodérision est au rendez-vous, tout comme une belle dose d'absurde et de comique existentiel.

Dans un livre passant du drame au rire, du récit existentiel à l'enquête policière, tout n'intéressera pas également le lecteur. Toutefois, on ne peut qu'applaudir la façon dont l'auteur réussit à tout faire tenir à peu près d'un bloc, conduisant le lecteur à une certaine empathie, voire une empathie certaine vis-à-vis des personnages, en particulier de Carlos, le privé au cœur meurtri, qui reste le véritable moteur de l'aventure. Un moteur qui, dans une œuvre aussi complexe, se retrouve bien sûr ballotté considérablement par des forces extérieures.

VICENTE MOLINA FOIX, *La femme sans tête*, traduit de l'espagnol par Claude Murcia, Paris, Rivages, 312 p.

SUCCÈS SOUVENIRS

JOUR & NUIT

ÉMISSIONS ANIMÉES DE QUÉBEC

CFOM 102,9 FM



TOUS LES SAMEDIS
LE 4 À 8 DISCO

avec Sébastien Lavoie!
De 16 h à 18 h

AUJOURD'HUI
LE TOP 100
DE TOUS LES TEMPS
1^{re} PARTIE

LA RADIO FLASH-BACK

www.cfom1029.com www.megaquebec.net

Encore quelques places disponibles

Le Chœur Les Rhapsodes
Direction artistique et musicale : David Rompré

LES RHAPSODES



Haendel: Messiah!

L'immortel Messie de Haendel

avec Luce Vachon, soprano
Nicolas Lemieux, haute-contre
Marc Duguay, ténor
Michel Desbiens, baryton-basse

chœur, solistes et orchestre
sous la direction de David Rompré

Samedi 17 mars 2001, 20 h
Église Saint-Dominique
175, Grande Allée Ouest, Québec

Billets : 20,00 \$ 15,00 \$ (étudiants)
(TPS et TVQ incluses)
(perception de frais de service)
Billets en vente sur le réseau Billetech

Renseignements
et réservations : 688-3118

LE GALA DE L'EXCELLENCE EN AFFAIRES
LES FIDÉIDES 2001



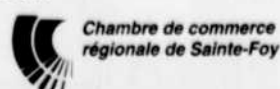
Québec

Ministère de la Culture
et des Communications

COMMANITAIRE

La Chambre de commerce régionale de Sainte-Foy est heureuse d'annoncer la participation du ministère de la Culture et des Communications en tant que commanditaire majeur des Fidèles 2001. Le Gala se tiendra le jeudi 15 mars 2001 au Centre des congrès de Québec.

De gauche à droite : M^{me} Diane Déry, présidente des Fidèles 2001 et directrice générale du Centre financier aux entreprises caisses Desjardins des Hautes-Marées; M^{me} Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications; et M. Marco St-Pierre, président de la Chambre de commerce régionale de Sainte-Foy et vice-président associé de Formules d'affaires CCL.



STEPHEN FAULKNER

« De grâce, de grâce, faites honneur à ce spectacle formidablement mené par Stephen Faulkner. Jure crache, il boulera le feu. »
Sylvain Cormier, *Le Devoir*

« Faulkner, toujours un bum de grande classe. Un spectacle de haute tenue. »
Alain Brunet, *La Presse*

12 avril
20h

Foule cool
Forfait 15-25 ans
3 personnes
49\$

Grand Théâtre de Québec
Salle Octave Crémazie

Navigation et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

GAGNANT de 2 OLIVIER
« Spectacle le plus populaire de l'année »
« Performance scénique »

ROUSSEAU

mise en scène
DENIS BOUCHARD

LES 30 ET 31 MARS

à la salle
ALBERT-ROUSSEAU
à 20 h

RÉSERVATIONS : 659-6710 OU 1 877 659-6710

PTVA

zone 3

Productions FOU RIRE

PRIMEURS/ARTS VISUELS

LE SAMEDI 10 MARS 2001

BENOÎT LÉVESQUE

Terre d'impressions

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

De retour à la Maison Magella-Paradis après cinq ans d'absence, le jeune peintre Benoît Lévesque propose *Il y avait un jardin*, exposition regroupant une vingtaine de paysages à l'huile de caractère impressionniste. De belle facture, les œuvres présentées combleront les nostalgiques d'une tradition picturale propre à célébrer les vertus du terroir.

L'impressionnisme, mouvement artistique révélé au début des années 1870, a sans aucun doute initié la tendance figurative la plus populaire des 100 dernières années. Achevant la longue tradition de l'imitation de la nature entamée à la Renaissance, ce mouvement pourtant calomnié à ses origines demeure aujourd'hui tellement considéré que les grands musées en font leurs choux gras; les Monet, Renoir, Sisley, Pissaro et compagnie auraient eu peine à imaginer que leurs œuvres auraient un jour compté parmi les plus reproduites et les plus appréciées dans le monde entier.

En partie grâce à l'apparition de la photographie, laquelle obligea les peintres à redéfinir leur activité, et à la faveur d'une pratique en plein air, l'impressionnisme a permis de délivrer l'art pictural de l'anecdote académique, du travail d'atelier et, paradoxalement, du joug de la réalité; on serait donc en droit de s'étonner que la peinture de type impressionniste soit aujourd'hui associée à la tradition! De surcroît, il faut aussi se surprendre que les tenants de cette orientation préfèrent souvent utiliser la photographie comme source d'inspiration et n'hésitent pas à élaborer leurs compositions en atelier plutôt que de travailler directement sur le motif.

Ses paysages à l'huile combleront les nostalgiques d'une certaine tradition

Benoît Lévesque est justement de ces nombreux peintres qui vantent les vertus du paysage selon une facture impressionniste mais sans pour autant s'adonner, comme ce fut le cas pour ses prédécesseurs du XIX^e siècle, à une inconsciente destruction de l'espace plastique traditionnel.

Complétant ses huiles en atelier à partir de croquis et s'inspirant de photographies, il cherche à saisir des atmosphères et à susciter des émotions conformément à une démarche non spon-



Rappelant le travail d'un Pissaro ou d'un Sisley, l'art de Benoît Lévesque confondrait bien des amateurs de peintures impressionnistes.

tanée résultant souvent d'un long processus de reconstruction, un peu à la manière des académiciens. À ce titre, certains tableaux lui ont quelquefois demandé plusieurs mois de travail!

On pourrait s'attendre à ce qu'une telle démarche conduise à l'élaboration de peintures léchées où la spontanéité du geste se trouve malencontreusement anéantie. Or, il n'en est rien. Rappelant le travail d'un Pissaro ou d'un Sisley par sa touche fragmentée et ses lumières éthérées, son art confondrait bien des amateurs de peintures impressionnistes si ce n'était, peut-être, d'une exploitation plus relâchée des contrastes.

Toutefois, rappelons que les paysages de Lévesque nous orientent vers des horizons fort différents. Attestant entre autres la proximité de la civilisation, la nature qu'il domestique sous son habile pinceau invoque la tradition et non l'ardeur indomptable de la révolution à laquelle souscrivaient les impressionnistes. Jouant sur des registres familiers, il se fait ainsi l'apologiste d'une figuration désormais conventionnelle que l'on souhaiterait néanmoins un peu plus imaginative malgré ses belles qualités formelles.

BENOÎT LÉVESQUE, peintures. Jusqu'au 18 mars, à la Maison Magella-Paradis, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Les jeu. et ven. de 19h à 21h et les sam. et dim. de 13h à 17h.

Expositions

Biennale de gravure d'Amadora

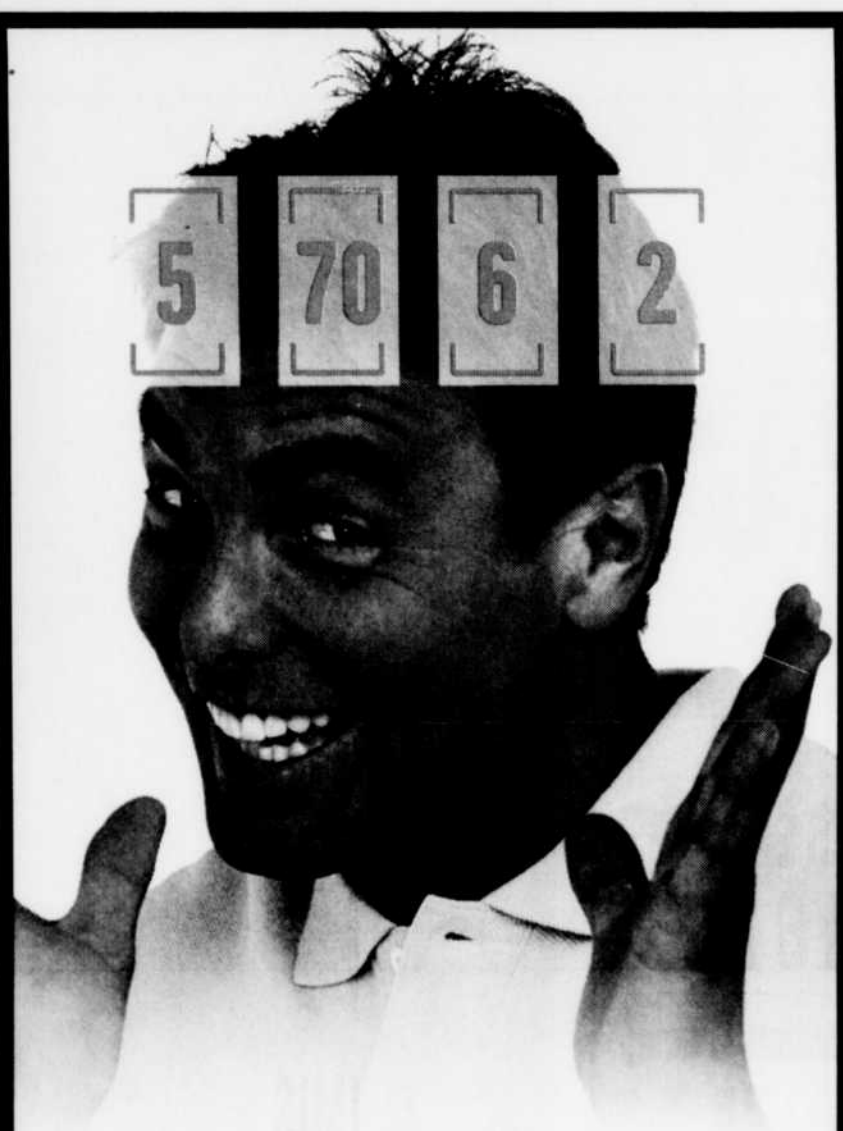
Visite rare dans la capitale: des graveurs portugais présentent actuellement leurs travaux au centre d'exposition de la bibliothèque Gabrielle-Roy ainsi qu'à la galerie d'Engramme. Partageant l'espace avec des artistes québécois et montréalais (membres d'Engramme et de l'Atelier circulaire) ayant participé à la 7^e Biennale internationale de gravure d'Amadora au printemps 2000, ils offrent une série d'estampes primées lors des six dernières biennales tenues dans cette cité limotrophe de Lisbonne. D'emblée, cette exposition, dont la commissaire est Jeanne de Chantal Côté, se distingue par son caractère harmonieux et homogène; l'aspect monochromatique de l'ensemble et la similarité des styles proposés laissent supposer que les préoccupations des artistes portugais ne sont pas si éloignées des nôtres. Parmi l'ensemble des pièces exposées, j'ai particulièrement apprécié les œuvres de Jaime Marques, de Denise Pelletier et, surtout, de Diane Thuot qui, avec une *Armoire à linge* où la sérigraphie se lie à de l'épingleage, du pliage et de la déchirure, ne cesse de nous charmer par sa grande sensibilité. Il est à noter que, la fin de semaine, des artistes sont présents sur les lieux d'exposition afin de répondre à toutes les questions des visiteurs. D.Q.

BIENNALE INTERNATIONALE DE GRAVURE D'AMADORA, estampes. Jusqu'au 26 mars, à la galerie d'Engramme, 510, Côte d'Abraham, Québec. Du mer. au ven. de 12h à 17h et les sam. et dim. de 13h à 17h; et au centre d'exposition de la bibliothèque Gabrielle-Roy, Québec, 350, St-Joseph Est, Québec. Tous les jours de 12h à 17h et le mer. jusqu'à 20h.

Danielle Lortie

Photographe de Québec qui a déjà participé à des collectifs à l'Œil de Poisson ainsi qu'à la regrettée galerie Rouge, Danielle Lortie présente à la galerie du Trait-Carré un premier véritable solo. Réunissant des photos — souvent des clichés de voyages — transférées sur toiles, l'exposition nous convie à appréhender la photographie dans sa dimension picturale et même à saisir l'intimité qui peut exister entre ce médium et la peinture. Or, en dépit que les images puissent quelquefois s'avérer fort séduisantes, l'amalgame proposé par Lortie demeure, à mon sens, artificiel et peu éloquent. En d'autres termes, il m'a semblé que le fait de troquer le papier contre la toile n'ajoutait rien à la photographie et ne favorisait pas non plus un réel questionnement esthétique. D.Q.

DANIELLE LORTIE, photographies sur toiles. Jusqu'au 18 mars, à la galerie du Trait-Carré, Charlesbourg. Les jeu. et ven. de 19h à 21h et les sam. et dim. de 13h à 17h.



Aujourd'hui,
Gilles a choisi 4 numéros.
Ce soir, Banco en tirera 20.

5 fois plus qu'il n'en faut pour gagner.

Banco

loto-québec

Chaque jour apporte ses numéros.

Ciné-spectacle commenté sur scène par
SERGE RITZENTHALER

PARFUMS DE LA Thaïlande

LES GRANDS EXPLORATEURS

Une présentation de
VISA Odyssée Desjardins

Réservez dès maintenant!
Sainte-Foy
659-6710

10 au 13 mars
Sam : 20 h
Dim. : 19h Lun. et mar. : 20 h
2410, chemin Sainte-Foy
www.lesgrandsexplorateurs.com

A la Roumanoff
SON TOUT NOUVEAU SPECTACLE

« Un Annuaire des, joués et perdus »
Linda Tremblay, CTV

« La Roumanoff est irrésistiblement vraie et incroyablement drôle »
Régis Tremblay, *Le Soleil*

En supplémentaires
Anne Roumanoff

Du 4 au 7 avril 2001
au Théâtre Petit Champlain à 20 h
RÉSERVATIONS : 692-2631

UNE SAISON D'INSPIRATIONS... pour reprendre son souffle

À L'Anglicane Maîtres de Musique

TRIO DE GUITARES DE MONTRÉAL

CE SOIR

SÉRIE OFFERTE EN ABONNEMENT
4 CONCERTS POUR 55\$

SAMEDI 10 MARS, 20h
Entrée: 20\$
Forfait super-spectacle: 63\$ pour 2 personnes

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis, inf. 694-1628. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Entrée: 6\$, aînés et étudiants: 4\$, visite guidée pour groupe (10 et plus): 3\$. Art et culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Rens.: 643-2150 ou 1-866-220-2150. Ouvert du mar. au dim. de 10h à 17h (mercredi: 10h à 21h); fermé le lundi. Entrée (tarifs en vigueur jusqu'au 6 mai): adultes: 10\$, aînés 65 ans et plus: 9\$, étudiants 17 ans et plus: 5\$, jeunes 12 à 16 ans: 3\$, moins de 12 ans: gratuit. Amis du Musée: 6\$. Expositions permanentes: **Riopelle** (dont la fresque «Hommage à Rosa Luxemburg»), **Québec, l'art d'une capitale coloniale et Tradition et modernité au Québec**. Jusqu'au 9 septembre. **Toucher pour voir: la sculpture en pierre** (pour ceux qui souffrent d'une déficience visuelle). Jusqu'au 8 avril: **Madeline Arbour. Espaces de bonheur**. Jusqu'au 22 avril: **La nature des choses**. Jusqu'au 6 mai: **Le retour des trésors polonais**. Jusqu'au 29 avril: **Diane Landry. Les sédentaires clandestins**.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2\$. Gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. **Québec XIXe siècle**: George Muir, Marie Fitzbach-Roy, Orféverie, peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Du mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Possibilité de visites guidées. Entrée: 7\$, aînés: 6\$, étudiants 17 ans et plus: 4\$, 12 à 16 ans: 2\$, moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit pour tous le mardi. Expositions permanentes: **Mémoires. Nous, les premiers nations**. Jusqu'au 18 mars: **Fou rire**. Jusqu'au 30 septembre: **Une grande langue. Le français dans tous ses états**. Jusqu'au 3 septembre: **Mémoires. Musées et millénaire. France-Québec, images et mirages**. Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte: **Destination Lune et Le corps prend corps**. Jusqu'en janvier 2002: **Trésors du Musée national de la Marine de Paris**.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de la Fabrique. Rens.: 692-2843. Du mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Entrée: 4\$, 65 ans et plus: 3\$, étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$. Gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. **Amérique française**, l'aventure des francophones en Amérique: film, objets anciens, documents historiques, **Collections du Séminaire de Québec**, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques, **Photographies**, de l'architecture et des collections. **Le patrimoine des communautés religieuses**. Jusqu'en février 2002: **Héros de ciré**.

MUSÉE MARITIME DU QUÉBEC (Bernier), 55, chemin des Pionniers E., L'Islet-sur-Mer. Mar. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h. Inf. (418) 247-5001. **Titanic et Empress of Ireland. Des trésors en ivoire**, bateaux miniatures. **Bien sûr, je voyage par mer avec la Cunard Line**.

MUSÉE DU FORT, 10, rue Sainte-Anne. Diorama sur la bataille des Mille d'Abraham et les six sièges de Québec. Jeu. au dim. 12h à 16h. Inf.: 692-2175.

CITADELLE ET MUSÉE DU ROYAL 22^e RÉGIMENT. Visites guidées à horaires variables. Rens.: 694-2815. **Le Castor au front**.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU, 14, rue Saint-Flavien, Québec. Visites guidées aux heures, de 13h à 16h, le dimanche. Entrée: 5\$, 65 ans et plus: 3\$, étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$. **Titanic et Empress of Ireland**. Collections privées montrant l'activité intellectuelle de l'époque. Exposition sur l'Empire de l'Inde.

MAISON HENRY-STUART, 82, Grande Allée Ouest. Cottage construit en 1849, dont les intérieurs sont authentiques. Sam. et dim. Visites guidées suivies du service du thé et de gâteries, aux heures, de 13h à 17h. Entrée 5\$. Rens.: 647-4347.

PAVILLON DES SCIENCES. Exposé, 250, boul. Hamel. Mar. mer. 12h30 à 17h, jeu. ven. 12h30 à 21h, sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 6 mai: **«Le Québec technologique - Tout simplement génial»**. L'innovation et le savoir-faire technologique du Québec. Inf.: 1 877 511-5889.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél.: 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 3\$, 25 et 17 ans: 2\$, moins de 12 ans: gratuit. Membre de la Fondation: 3\$. Inf.: 681-3010. Jusqu'au 3 juin: **Traversée du siècle**, œuvres choisies de la collection Desjardins d'œuvres d'art et de la collection de l'Assurance vie Desjardins-Laurentienne.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf.: 646-3167. Tous les jours de 10h à 17h. Histoire de la place Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Entrée libre.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée libre. Rens.: 648-5641. Jusqu'en avril: **État de siège**: les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles et de la création du parc. Tarifs: 3,50\$, aînés et 13-17 ans: 2,75\$, gratuit pour les 12 ans et moins.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Le port de Québec au XIXe siècle: construction de grands voiliers, flottage et entreposage des radeaux de bois. Visites guidées du port de Québec avec un personnage d'époque. Entrée: 3\$, 6-16 ans: 2\$, étudiants: 2,25\$. Familles: 7\$. De 10h à 17h. Tél.: 646-3300.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 5\$. Aînés et étudiants: 4\$. Les 12 à 17 ans: 2\$. Moins de 12 ans: gratuit. Membre de la Fondation: 3\$. Inf.: 681-3010. Jusqu'au 3 juin: **Traversée du siècle**, œuvres choisies de la collection Desjardins d'œuvres d'art et de la collection de l'Assurance vie Desjardins-Laurentienne.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél.: 835-2090. Entrée libre. **Reconstitution historique** de la résidence du fondateur des caisses. **Desjardins, bâtisseur et visionnaire**, photographies et artefacts.

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, 7950, 1^{re} Avenue. Tél.: 624-7520. Lun. 13h30 à 17h. Mar. à jeu. 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 25 mars: «Aux couleurs de l'enfance» d'illustrateurs québécois de livres d'enfants.

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE-DES-JÉSUITES, 1120, boul. René-Lévesque. Mar. et jeu. 11h30 à 20h30; mer. et ven. 11h30 à 17h30; sam. et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 5 avril: «En attendant l'été», de Johanne Racine, peintre.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Du 13 mars au 17 avril: «Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle», d'Hélène Desmeules, aquarelliste.

BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain. 843-1395. Mar. jeu. 13h à 20h30; mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 17 mars: «Vision nocturne», de Tania Girard-Savoie.

BIBLIOTHÈQUE ROGER-LEMEIN, 4705 Promenade-des-Sœurs, Cap-Rouge (650-7501). Mar. au jeu. 14h à 21h; Ven. 14h à 17h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 20 mars, à la salle La Pente Douce: œuvres de Jacqueline Michaud et Gergette Pageau-Deshaies.

GALERIES

CENTRE D'ART LA CHAPELLE, 620, av. Plante, Vanier. Ouverture une demi-heure avant les spectacles. Tél.: 686-5032. Jusqu'au 17 avril: «Enigme et symbole», de Suzanne Longpré, peintre-sculpteur.

DES ARTS VISUELS. Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mar. au ven. 9h30 à 16h. Sam. dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 25 mars: «Le mars de la Maltrise», collectif d'étudiants de deuxième cycle en arts visuels à l'Université Laval. Vernissage, le jeudi 15 mars à 16h.

DU TRACEL. Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. 11h à 18h. Ven. 11h à 21h. Sam. Dim. 13h à 17h. Rens.: 652-8363. Jusqu'au 13 mars: «Sculpture-Nature, Durable-Ephémère», d'Yves Benoit, Denis Duville, Elaine Emond, Carmen Guay, Michel O'Connell Guilford, Hélène Labrie, Céline G. Lapointe.

ENGRAMME, centre de production en estampe et en photographie, 501, côte d'Abraham. Inf.: 529-0972. Mer. au ven. 12h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 529-0972. 529-0924. Du 3 au 26 mars 2001: «À l'aube du nouveau millénaire, l'espace qui nous sépare». Artistes sélectionnés de la Biennale internationale de gravure d'Amadora (Portugal).

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre. Rens.: 694-1303. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 8 avril: «Suite cristalline», de Gualtan Lacroix. «Lignes et mouvements», de Hannah Alpha. Vernissage, demain le 11 mars.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, boul. René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h; 10h à 22h les jours de spectacle. Jusqu'au 2 avril: «Le regard du peintre», de Robert Filion.

HERITAGE CONTEMPORAIN, 634, Grande-Allée Est (523-7337). Lun. au ven. 12h à 18h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 17 mars: Yvon Chartrand, Gérard Boulanger, Marc Poissant, Suzanne Laurendeau, Litorio Del Signore.

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Mar. au dim. 13h à 17h. Rens.: 529-2715. Du 12 mars au 22 avril, résidence in situ de Stanisa Dautovic et Branislav Petric (Yougoslavie).

LA CLARITÉ-DIEU, 1505, chemin Sainte-Foy, local 301. Mar. au sam. 9h30 à 16h. Jusqu'au 24 mars: «Miserere», dessins et sculptures de Denis Asselin.

LE LIEU, Centre en art actuel, 345, rue du Pont. Rens.: 529-9680. Tous les jours 13h à 17h. Jusqu'au 7 avril: «Québec-Mexico», de 30 artistes de la ville de Québec. Jusqu'au 8 avril: «Homework», bilan de son activité en performance, d'André Stitt.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Du 11 au 30 mars: «Humanisme», de Ghitta Caiserman-Roth. Vernissage, demain à 14h.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Inf.: 838-6000. De 13h à 17h. Jusqu'au 14 mars: «Etre - Le Sens/Léviot», de François Carrier.

MADELEINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h. Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 11 mars: Paul Lacroix, photographies récentes.

MADELEINE LACERTE, annexe, 39, côte de la Canoterie. Lun. au ven. 9h à 17h. Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 19 mars: André Laliberté, peintures récentes.

MAISON EPHRAÏM-BÉDARD, 7655, chemin Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg. Dim. mar. jeu. sam. 13h30 à 17h. Tél.: 624-7745. Entrée libre. Jusqu'au 31 mars: «Le lys et le trèfle». Une collaboration de la Société historique de Charlesbourg et le Centre d'interprétation des Irlandais de Québec.

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél.: 624-7961. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 10 mars: «Il y avait un jardin», de Benoît Lévesque.

MATERIA, centre de diffusion en métiers d'art, 395, boul. Charest Est. Dim. sam. mar. 12h à 17h (jeu. ven. 12h à 20h). Entrée libre. Inf.: 524-7337. «De l'usage à la contemplation», Louise Lemieux Bérubé, art textile; Sylvie Bélanger, sculpture et verre; Chantal Gilbert, joaillerie et coutellerie d'art. Jusqu'au 29 avril.

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 1er avril. Grande Galerie: «Honest Blue Eyes», dessins, sculptures, photographies et objets du quotidien, de Roger Andersson, Peter Geschwind et Johan Zetterqvist (collectif d'artistes suédois) Petite Galerie: «Portraits de société», de Marie-Claude Pratte.

PLACE-ROYALE, 3 Place-Royale, Québec. Tél.: 692-6446. Jusqu'au 30 avril: sculptures d'oiseaux en pierres fines, de Jean-Charles Charest.

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 837-4099. Jusqu'au 25 mars: «Indices et instants créatifs», installation murale, de Luc St-Jacques.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 29 mars: peintures de Gisèle Boulianne, Marc Brochier, Narika Dmaji, Claude Martin, Joanne Quellet, Maryse Prout et May Rousseau.

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Inf.: 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 18 mars: «Amalgame», photographies de Danielle Lortie.

TROMPE-L'ŒIL, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy. Inf.: Lun. au ven. 7h30 à 21h. Sam. dim. 12h à 16h. Jusqu'au 23 mars: «En lumière», des enseignants des départements artistiques du Cégep de Sainte-Foy.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2585. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 26 mars: «La marque d'incertitude», de Branka Kopecki. Jusqu'au 1er avril: «Du cadavre à l'exquis», de Norman Rajotte et André Barrette.

AILLEURS

VIEUX PRESBYTÈRE DE SAINT-FRANÇOIS, 341, chemin Royal, Ile d'Orléans. Tous les jours sur rendez-vous. Marc Côté, sculptures sur pierre. Inf.: 829-3614.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

RICHARD UNDERHILL ET LE TRIO DAVID PARKER. À 20h, à la Maison de la Chanson. Rens.: 692-2631.

GENEVIÈVE PARIS ET SYLVIE TREMBLAY. «Deux femmes à la mer», 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Rés. 524-0555.

BORI. «C'est fête au cimetière». À 20h. Caserne Dalhousie, 103, rue Dalhousie. Rés. 643-8131.

CLAIRE VÉZINA. À 20h30, au Café-spectacles du Palais Montcalm. Rés.: 670-9011.

EKO. Divertissements nocturne pour marionnettes consentantes. À 20, au Centre international de séjour de Québec, 19, rue Sainte-Ursule. Rés.: 670-9011.

LES 30: DENISE, GUY, MARC DROLET. À 20h, au Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Entrée: 15\$. Rés. 687-0294.

«Pour un flirt». Soirée dansante, à 21h, dans le Grand Hall du Musée du Québec. Invitée: Corinne Gilbert, dj. Coût: 7\$ (Billetech) 12\$ (à l'entrée). Inf.: 522-3780.

«Chants et complaintes maritimes», avec Gabrielle Bouthillier et Tess Leblanc. À 13h30 et à 15h, dans le Hall du Musée de la Civilisation. Inf.: 643-2158.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

JF et ses Junkyard Dogs, à 21h, au Bal du Léopard, 1049, 3e Avenue. Coût: 5\$. Tél.: 529-3829.

Pat the White Blues Band. À L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny. Rés. 832-8613.

Quartette Fact. À 21h30. Bar l'Emprise, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne.

Musique traditionnelle irlandaise. À 21h, au St-Patrick Pub irlandais, 45, rue Couillard. Inf.: 694-0618.

Frédéric Matte. À 22h, au Pub Saint-Edmond, Station touristique Stoneham. Entrée libre. Inf.: 648-2411.

Hommage à Bob Marley. À 22h, au bar-spectacle Kashmir. Inf.: 522-1611.

Groupe Tropi Dance, rythmes latino-américains, à 16h, au Chouette Bar, au pied du mont Sainte-Anne. Entrée libre. Info: 827-4561.

Chansonniers Christian et Albert. À 19h30, au café-bistro «Le diable est aux anges», 28, boul. Champlain. Inf.: 692-4674.

THÉÂTRE

CET ANIMAL ÉTRANGE. d'Anton Tchekhov. Adaptation de Gabriel Arout et Marie-Josée Bastien. Mise en scène: Marie-Josée Bastien. Coproduction avec le Théâtre Les Enfants Terribles. À 20h. Théâtre La Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631.

FESTIVAL COLLEGIÉ DE THÉÂTRE ÉTUDIANT. «Les Belles-sœurs», de Michel Tremblay. Mise en scène de Agnès Zacharie. À 19h30, au cégep François-Xavier-Garneau, 1660, boul. de l'Entente. Coût: 5\$.

LES DEUX SŒURS, de l'auteur et metteur en scène Louis-Dominique Lavigne. Production du Théâtre de Quartier en collaboration avec les Gros Becs. Demain, à 13h et 15h, à la Salle Muli de Méduse, 591, Saint-Vallier Est. Inf. et rés.: 522-7880.

LES LANTERNES OUBLIÉES OU ALLEGORIE D'UNE PLANÈTE EN QUÊTE DE LUMIÈRE. Texte et mise en scène: Angèle Séguin, assistée de Karine Picard. À 20h, au Théâtre Périscope, 2, rue Crémazie. Coût: 18\$, 12\$ (étudiants et sans-emploi). Billetterie: 529-2183.

DANSE/MUSIQUE

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION. Ballet-récit pour garçons et filles des Ballets contemporains de Montréal. Demain, à 14h, à l'auditorium Joseph-Lavigne de la bibliothèque Gabrielle-Roy. Rés.: 691-7400 ou Billetech.

RIO DE GUITARES DE MONTRÉAL. À 20h30, à l'Anglicane, 33, rue Wolfe, Lévis. Entrée: 20\$. Réservation: 838-6000.

DIMANCHES EN MUSIQUE. Invités: les percussionnistes Anne-Julie Caron et Christian Dubois. Demain 11h, à la bibliothèque Étienne-Parent, 3515, rue Clémenceau. Beaudou. Coût: 5\$. 12 ans et moins accompagnés d'un adulte: gratuit. Café, broche. Inf.: 664-0989.

CONCERT-CROISSANT au domaine Cataract, 2141, chemin Saint-Louis. Demain à 11h. Invitée: Andrée-Anne Perras-Fortin, piano. Coût: Membres de la Fondation: 4\$. Non-membres: 8\$, enfants, étudiants et aînés: 5\$.

CAPRICES DU PRINTEMPS. Concert de finissants du Conservatoire de musique du Québec. Demain, à 11h30, dans la sacristie de l'ancienne église Notre-Dame-de-Foy. Invité: Chloé Duchaine-L'Abbé, flûte. Rés.: 650-7935.

MESSE DES ARTISTES à la Chapelle Historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrolière. Demain à 10h45. Invités: Marlène Couture, soprano; Évelyne Kiely, flûte; Jeannot Turcotte, piano.

CONFÉRENCES

LES GRANDS EXPLORATEURS. Ciné-conférence «Thalande», de Serge Ritzenthaler. À 20h, à la Salle Albert-Rousseau. Adm.: 13,60\$. Rés.: 659-6710.

CONFÉRENCES NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC. «Écouter... plus qu'entendre?», par Martine Fortin, dir. gén. de Prière-Secours. Demain, à 15h30, à la Basilique-Cathédrale de Québec. Aussi, à 15h, récita de Dany Wiseman, organiste. Gratuit. Inf.: 688-1211, poste 206.

RÉUNIONS

ALCOOLQUES ANONYMES. À 20h. Groupe Samedi soir, au Centre Lucien-Borne, 100, chemin Sainte-Foy, suite 505. Inf.: 529-0015.

EMOTIFS ANONYMES. Groupe Humilité. À 20h, au centre Lucien-Borne (salle 110), 100, chemin Sainte-Foy.

OUTREMANÈGES ANONYMES. Groupe «Abstinent pour aujourd'hui» à 10h30 au 790, Nérée-Tremblay, salle 233, Sainte-Foy. Inf.: 838-9867.

EADA (Enfants Adultes d'Alcooliques Anonymes). Groupe d'entraide, demain à 10h, au sous-sol de l'église Sainte-Claire-d'Assise, 80, rue Boisclerc. Tél. 990-1126.

ACTIVITÉS SOCIALES

SOIRÉE DANSANTE DU CLUB LIONS QUÉBEC-NORD, avec l'orchestre de Lucien Gosselin. À 20h, au Centre paroissial de Loretteville, 305, rue Racine, Loretteville. Coût: 8\$ (avec goûter). Inf.: 623-4616.

SOIRÉE DE DANSANTE. Danse en ligne, à 20h, à l'église Saint-Thomas, 2125, rue Louis-Joliet, Sainte-Foy. Coût: 7\$. Inf.: 682-0568.

LES ZURBAINS, SÉRIE IV

MISE EN SCÈNE DE BENOÎT VERMEULEN

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE CLOU

Une collaboration kazibao

www.kazibao.net

RÉSERVEZ ! (418) 522-7880

6 HISTOIRES ORIGINALES ET MORDANTES DONT 4 SIGNÉES PAR DES ADOS

SPECTACLE POUR LES ADOS 12 ANS ET PLUS

jeudi 15 mars à 19h
vendredi 16 mars à 19h
samedi 17 mars à 19h
et dimanche 18 mars à 15h

Présente par

Les Gros Becs

CENTRE DE DIFFUSION DE THÉÂTRE JEUNESSE
www.lesgrosbecs.qc.ca

Lieu de présentation:

théâtre PÉRISCOPE

2, rue Crémazie Est, angle de Salaberry

SOIRÉE DANSANTE. Danses en ligne et sociales animée par Louise Labbe. À 20h, au sous-sol de l'église Sainte-Odile (entrée par la rue des Peupliers). Pratique de 19h à 20h. Coût: 6\$. Inf.: 864-4442.

FILLES D'ISABELLE DE CHARNY. Danse-0-thon, souper spaghetti et soirée dansante. À 16h, au Centre Paul-Bouille, Charny. Coût: 9\$ (souper et soirée) 6\$ (soirée). Inf.: 831-1182.

SOIRÉE DANSANTE. Âge d'or de Saint-Rédempteur. Avec l'orchestre Dion de Saint-Apollinaire. À 20h20, au Centre Communautaire Le Carrefour, 1325, 7e Rue, St-Rédempteur. Coût: 7\$. Inf.: 831-0577.

DÉJUNEUR-RENCONTRE. Pour veufs et veuves 45 ans et plus. Demain, à 10h30, au restaurant Ryna, 3165, chemin Saint-Louis, Sainte-Foy. Inf.: 688-7266.

CLUB IMPRÉVU. gens-libres 25-45 ans. Déjeuner-rencontre demain à 10h, au restaurant La Fougasse, 1648, chemin Saint-Louis. Info: 874-3724.

SOIRÉE DE DANSE POUR FERVENTS. Avec Lorraine et Yvon. À l'Edme, à 20h. Salle communautaire, 195, de la Rivière, Loretteville. Coût: 6\$. Inf.: 523-7251.

SOIRÉE DANSANTE, au Centre Du Vanier, 1100 rue Galbois. Coût: 5\$. Inf.: 663-9459.

LES GÉNÉRAUX DE VANIER. Soirée de danses sociales ou de ligne. De 20h à 24h. Au 401, av. Prunelle. Coût: 7\$ (membres: 5\$). Inf.: 527-1421.

CENTRE-FEMMES D'AUJOURD'HUI. Café-croissant demain à 11h, au 1305, ch. Sainte-Foy, local 102. Info: 683-2548.

SOUPER-RENCONTRE POUR GENS SEULS. hommes et femmes. À 18h30, au bistro Le Saint-Pat, 3405, boul. Hamel. Déjeuner le dimanche à 10h. Inf.: 682-3158.

SOIRÉES DANSE-RENCONTRE avec animation, pour les femmes avec de belles rondeurs et les hommes qui les préfèrent. Les samedis à 21h, au

Secrets d'atelier

Une incursion dans l'intimité des grands peintres, au Musée du Québec



« Gabrielle et Jean », de Renoir.

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Pour saisir le génie d'un maître, il est plus instructif d'aller voir ses esquisses, études, pochades et ébauches que ses œuvres maîtresses. Si le chef-d'œuvre nous présente le génie paré des splendeurs de son art, l'esquisse nous le livre sans artifice, dans la nudité et le secret de son processus créateur.

Pour entrer dans l'intimité des maîtres, un peu comme si on les surprenait dans leur atelier, en pleine recherche, rien de tel que l'exposition *Dessins de maîtres*, présentée au Musée du Québec jusqu'au 22 avril. Une impressionnante réunion de signatures célèbres: Renoir, Degas, Toulouse-Lautrec, Delacroix, Bonnard, Fragonard, David, Ingres, Turner, Rossetti, West, Constable... Ces 54 gouaches, encres, aquarelles, pierres noires et mines de plombs nous fournissent une vue imprenable sur le panorama artistique des XVIII^e et XIX^e siècles, tant en France qu'en Angleterre.

La salle est divisée en deux, les Français d'un côté et les Anglais de l'autre, dans le but évident de tracer des parallèles constants et des rapprochements systématiques entre les deux groupes. On reconnaît la griffe et le mandat du Musée des beaux-arts du Canada, concepteur de l'exposition, qui a puisé judicieusement dans ses propres collections. Détail caractéristique de cette exposition pensée à Ottawa, la première toile, à l'entrée de la salle, est une *Étude pour La mort du général Wolfe*, de Benjamin West.

Parmi les trésors de cette exposition, admirons ce dessin à la pierre noire de Pierre Auguste Renoir, représentant Jean, le fils du peintre encore tout petit enfant et qui deviendra grand cinéaste, dans les bras de sa gouvernante Gabrielle. Ce dessin préparatoire servira à plusieurs fameux portraits peints. Gabrielle sera d'ailleurs l'un des modèles favoris du Renoir de la grande épo-

que. Une scène croquée sur le vif, qui nous révèle la fraîcheur du modèle aussi bien que l'aisance et la spontanéité du maître.

Une autre perle est cet *Amédée Tapié de Célestan*, saisi par le crayon déjà bien pointu du jeune Toulouse-Lautrec. En 1883, l'artiste n'a pas 19 ans, mais déjà ce dessin au plomb annonce la verve haute en couleurs qui éclatera sur ses fameuses affiches des années 1890.

Parlant d'affiche, voici celle de Pierre Bonnard pour le *Théâtre Libre*, en 1891. En voyant le seul mot « Programme » coiffant un espace encore vierge, au bas de l'affiche, on a l'impression d'assister à la naissance de l'œuvre. Encore un peu et l'on avancerait la main pour vérifier si l'encre a eu le temps de sécher! Voilà comment on se sent transporté dans la légendaire gaieté parisienne de la fin du XIX^e siècle!

Une vue imprenable sur le panorama artistique des XVIII^e et XIX^e siècles

À contempler ainsi des œuvres peu connues, vrais chefs-d'œuvre méconnus ornés de signatures illustres, on a constamment l'impression de faire soi-même des découvertes capitales. Tel ce magnifique profil féminin, intitulé *La feuille de rosier*, dessiné en 1870 par le fameux Dante Gabriel Rossetti, tout à fait digne du chef de file des préraphaélites. On y retrouve la pureté du buste antique, l'ondulation de la chevelure faisant une exquise parure, l'épaule nue et ronde trahissant le regard amoureux de Rossetti pour cette Jane Burden dont il fera sa maîtresse...

DESSINS DE MAÎTRES. 54 dessins, études et esquisses de Renoir, Degas, Toulouse-Lautrec, Fragonard, Bonnard, David, Delacroix, Ingres, Rossetti, Turner, West, Constable et autres maîtres des XVIII^e et XIX^e siècles. Collections du Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 22 avril, au Musée du Québec.

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION

UNE GRANDE LANGUE

Au Musée de la civilisation du 25 octobre 2000 au 30 septembre 2001
www.mcq.org

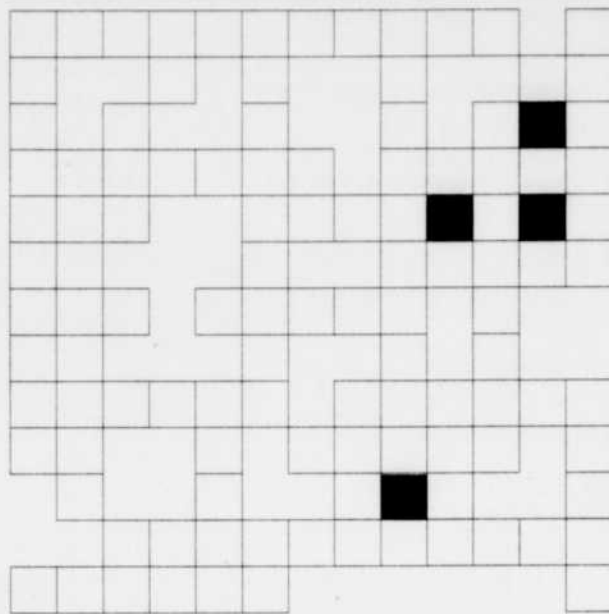


LE SOLEIL ET LE MUSÉE DE LA CIVILISATION testent vos connaissances de la langue française!

À GAGNER: 100 dictionnaires Le Petit Larousse illustré 2001

RECONSTITUEZ LES MOTS ET PLACEZ-LES DANS LEUR CASE RESPECTIVE

ceelmmnpt lr
ehmnp el
acgijnnoosu aett
eehmnop lot
aeiittrru emsu
aaegimmrr opru
einnopssu em
acdeelt mot
eelrtt en
ejstu mt
inopt cenot
ellnu dot
agius (pl.) ej
eeopts (pl.) il
aelpr tr
ehmmnooy eu
aeht



POUR PARTICIPER:

Complétez ces anacroisés et remplissez ce coupon de participation.

Faites parvenir cette annonce par la poste à:
Concours Une grande langue,
Case Postale 15800,
Québec (Québec) G1K 8A8
ou déposez-la dans le hall d'entrée du Musée de la civilisation avant le 13 avril 2001.

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____
Tél. (jour): _____ Tél. (soir): _____
Règlements disponibles au Soleil et au Musée de la civilisation.
Tirage le 17 avril 2001



LE SOLEIL
Sur mesure pour vous

MUSÉE DE LA CIVILISATION
Québec

4000\$ en prix

Démasquez nos 4 vedettes « Rock Classique »



Jusqu'au 22 avril,
écoutez les « Week-ends
Rock Classique »

avec
Frédérique Meunier
les samedis et dimanches
et gagnez de nombreux
chèques-cadeaux de 50 \$
chez Sillons Le Disquaire.



Des indices vous seront
dévoilés entre 11 h et 16 h.



Week-End

Rock
classique

Les plus grands « hits » des années 1965-85
samedi & dimanche de 11 h à 18 h

LE SOLEIL



FM 93
www.cjmf.com

EXPOSITION

LE QUÉBEC TECHNOLOGIQUE
Tout simplement
GÉNIAL!

WWW.TOUTSIMPLEMENTGENIAL.QC.CA

Venez découvrir le savoir-faire technologique québécois, au Pavillon des Sciences d'ExpoCité, du 22 février au 6 mai 2001. Un événement Tout simplement GÉNIAL pour tous!

ENTRÉE
GRATUITE

PROGRAMMATION

Du 10 au 17 mars

- Conseil du loisir scientifique de Québec
Faites vos propres expériences : fabriquez une pile aux fruits, déterminez si la pluie est acide et découvrez la pomme de terre électrochimique!
- Centre de démonstration en sciences physiques
Démystifiez l'optique : assistez à une démonstration!

HEURES
D'OUVERTURE

Lundi Relâche
Mardi et mercredi 12 h 30 à 18 h
Jeudi et vendredi 12 h 30 à 21 h
Samedi et dimanche 10 h à 17 h

Pour renseignements : (418) 646-0980 • 1 877 511-5889



Québec
Ministère de la
Recherche, de la Science
et de la Technologie

et ses partenaires:
Affaires municipales
et Métropole
Éducation
Culture et Communications
Industrie et Commerce



LE SOLEIL

